VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 OCTOBRE 1936 — NUMERO 24

Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

GAIN DE LA POPULATION DANS LES PROVINCES DE L'OUEST

Depuis cinq ans l'augmentation a été de 60,521 habitants — C'est l'Alberta qui a le plus progressé au cours de cette période.

OTTAWA — D'après les chiffres de recensement quinquennal qui viennent d'être publiés par le Bureau fédéral des Statistiques, les trois provinces des prairies accusent un gain de 60,521 dans la population pendant les cinq dernières années. Cette population est aujourd'hui de 2,414,050 contre 2,353,529 en 1931.

C'est l'Alberta qui a fait le gain le plus considérable, passant de 731,605 à 772,017. Vient ensuite le Manitoba, qui passe de 700,139 à 711,056. La Saskatchewan, où l'augmentation a été la moins élevée, passe de 921,785 à 930,977 habitants.

Voici les chiffres fournis par le Bureau des Statistiques pour les circonscriptions électorales dans les trois provinces.

	1936	1931
Manitoba	711,056	700,139
Brandon	38,095	40,483
Churchill	33,755	32,133
Dauphin	40,609	37,703
Lisgar	30,593	30,547
MacDonald	36,113	34,948
Marquette	38,112	37,468
Neepawa	29,448	28,346
Portage-la-Prairie	27,631	25,569
Provencher	36,301	32,613
St-Boniface	32,776	31,289
Selkirk	55,691	52,222
Souris	22,149	25,094
Springfield	44,079	42,350
Winnipeg-Nord	71,905	74,762
Wpg-Centre-Nord	58,028	59,004
Winnipeg-Sud	52,718	51,518
Wpg-Centre-Sud	63,053	64,090

	1936	1931
Saskatchewan	930,997	921,785
Assiniboia	36,551	41,036
Humboldt	44,983	41,172
Kindersley	35,998	39,632
Lake Centre	37,432	42,532
Mackenzie	55,459	46,171
Maple Creek	38,950	42,428
Melfort	51,307	40,687
Melville	49,319	48,910
Moose Jaw	40,159	43,668
North Battleford	55,350	41,513
Prince-Albert	45,703	39,869
Qu'Appelle	37,025	38,015
Ville de Régina	53,341	53,209
Rosetown-Biggar	36,099	40,512
Rosthern	42,679	43,885
Saskatoon	45,114	47,362
Swift Current	42,554	46,447
Les Battlefords	48,913	45,064
Weyburn	41,558	44,710
Wood Mountain	40,031	44,558
Yorkton	52,352	50,405

	1936	1931
Alberta	772,017	731,605
Acadia	29,965	37,423
Athabaska	47,956	39,102
Battle River	44,400	41,881
Bow River	44,881	44,491
Calgary est	44,416	44,745
Calgary ouest	41,302	41,418
Camrose	44,028	42,717
Edmonton est	49,460	46,086
Edmonton ouest	43,787	39,712
Jasper-Edson	55,388	47,394
Lethbridge	46,378	44,708
MacLeod	43,072	44,325
Medicine Hat	40,934	40,986
Peace River	48,755	43,761
Red Deer	45,528	39,758
Vegreville	49,548	47,768
Wetaskiwin	52,219	45,330

L'ENCERCLEMENT DE MADRID SE RESSERRE DE PLUS EN PLUS

Trois colonnes d'insurgés en marche à 20 milles de la capitale — Le premier ministre Caballero dirige la défense.

MADRID — Après s'être nommé dictateur virtuel du gouvernement de Madrid vendredi soir, le premier ministre Francisco Largo Caballero a commencé à diriger personnellement les plans de défense de la capitale.

La construction des forts et des tranchées est menée à fond de train alors que Madrid se prépare à un siège imminent. L'eau et la nourriture sont rationnées et l'on prend des précautions extraordinaires pour conserver les munitions et le matériel de guerre.

La population vit dans une crainte constante des raids aériens. Toutes les lumières sont éteintes à la tombée du jour et les citoyens ont reçu des instructions en cas d'attaque par la voie des airs. Tous les masques contre les gaz sont réquisitionnés.

On n'a pas confirmé la rumeur que le gouvernement allait miner toutes les approches de la capitale, mais il est évident qu'on se servira de tous les moyens possibles pour repousser l'invasion des nationaux.

Pour cerner les loyalistes

VALLADOLID — Trois colonnes d'insurgés se déploient en forme d'évantail à 20 milles seulement à l'ouest de Madrid. Chacune de ces colonnes avance en des manoeuvres qui les mèneront à trois villes différentes sur la route Maqueda-Madrid. Les rebelles espèrent de la sorte cerner les diverses sections des troupes loyalistes.

L'une des colonnes s'est déplacée de Navas del Rey dans la direction d'Alcorcon, à 10 milles de Madrid. A 8 milles au sud de cette première colonne, un autre corps d'armée se dirige directement vers Navalcarnero. La troisième colonne se dirige de Mentrida à Navalmajado.

La cathédrale d'Oviedo

HENDAYE, frontière franco-espagnole— L'historique cathédrale d'Oviedo que des millions de pèlerins catholiques ont visitée au cours des 5 siècles derniers, est en butte aux attaques des mineurs marxistes. Les troupes loyalistes du général Gonzalez Pena, incapables de déloger un groupe de rebelles armés de mitrailleuses et postés dans la tour de la cathédrale, ont donné ordre à trois batteries situées sur la colline Regla, au sud, d'ouvrir le feu sur le vénérable édifice.

UNE ATTAQUE À FOND DE TRAIN CONTRE LE GOUVERNEMENT BLUM

Les journaux de droite demandent avec instance à leurs lecteurs d'entrer dans les organisations anticommunistes.

PARIS — Deux violentes attaques ont été déclenchées contre le gouvernement du Front populaire de Léon Blum. A gauche ce sont les communistes qui le dénoncent parce qu'il n'intervient pas en Espagne en faveur des "rouges". A droite, — et c'est de ce côté que l'attaque est la plus furieuse, — on reproche au gouvernement, outre sa "faiblesse" en politique extérieure, le "gaspillage" de l'argent de la France, la dépréciation du franc, sa fausse politique sociale, et son mauvais programme agricole.

Les journaux de droite qui chargent le gouvernement socialiste de Blum à fond de train sont au nombre de 300. A leur tête sont le "Jour" et l'"Echo de Paris."

La ruée contre le gouvernement de Blum, à gauche et à droite, est si furieuse que les observateurs se demandent si le gouvernement va pouvoir résister.

Un appel de la presse de droite

Les journaux de la droite demandent avec instance à leurs lecteurs de se joindre immédiatement "à l'organisation de leur choix qui promettra, par un solennel engagement, de combattre le communisme sans merci." Ils demandent aussi aux lecteurs de voir à ce que "les groupes anticommunistes auxquels ils se joindront entreprennent un mouvement d'union." Ils ajoutent: "La presse française vous en donne aujourd'hui un exemple."

Il est évident que l'attaque des journaux de la droite a été préparée avec soin. Elle a été brusquée alors que rien ne la faisait prévoir.

On en voit l'indication manifeste dans l'emploi d'une phraséologie identique.

Les journaux à l'attaque publient tous un tableau du bilan des quatre mois d'administration du gouvernement du Front populaire.

On reproche amèrement à Blum ce mouvement des grèves qui a ébranlé l'industrie française dès que le Front populaire a été envoyé au pouvoir.

LE MANITOBA VA FAIRE COMME LA SASKATCHEWAN

Le gouvernement supprimerait la dette de secours des municipalités affectées par la sécheresse.

Le gouvernement provincial a l'intention d'annuler la dette de secours des municipalités dans les territoires affectés par la sécheresse et de s'intéresser activement à l'ajustement des dettes d'hypothèques des cultivateurs dans ces districts. C'est ce que déclare le premier ministre John Bracken dans une lettre adressée vendredi aux préfets de treize municipalités éprouvées.

Dans de nombreux quartiers cette nouvelle a été acceptée comme une indication que le Manitoba va suivre l'exemple de la Saskatchewan et réduire les taux d'intérêt sur les hypothèques de fermes. Le mois dernier, le gouvernement de la Saskatchewan, en accord avec le gouvernement fédéral et les compagnies de prêts, a effectué une réduction dans l'intérêt des hypothèques sur les propriétés rurales. A partir du 1er janvier 1937, les cultivateurs de cette province ne paieront plus que six pour cent.

Conférence de préfets

Une conférence des préfets des municipalités sèches aura lieu à Melita le 30 octobre et l'on compte que deux représentants de chaque municipalité y assisteront. On leur demandera dans quelle mesure leurs municipalités peuvent contribuer à l'annulation des arrérages de taxes et comment ils entendent faire profiter les citoyens de la suppression de la dette de secours.

La lettre du premier ministre a été adressée aux préfets des municipalités suivantes: Winchester, Whitewater, Turtle Mountain, Roblin, Pipestone, Pembina, Morton, Louise, Edward, Bredna, Albert, Arthur et Cameron.

L'INSTRUCTION DANS LA LANGUE DE L'ENFANT

Une déclaration du R. P. Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale d'Ottawa.

SUDBURY, Ont. — Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole Normale d'Ottawa, parlant du bilinguisme devant la convention des instituteurs du district no 7, a déclaré:

"Le problème ne peut pas être ignoré dans nos écoles, surtout en Ontario, où il existe une si grande proportion d'enfants canadiens-français qui fréquentent nos écoles rurales et urbaines.

"Pendant bien des années, ce problème a été considéré exclusivement au point de vue politique, plutôt que d'après les avantages ou les désavantages qu'il apporte aux écoliers.

"Des expériences bien des fois répétées ont prouvé que les enfants qui reçoivent l'instruction à l'école primaire dans une autre langue que leur langue maternelle, sont mentalement inférieurs à ceux qui sont instruits dans leur propre langage.

"Il faut que les enfants soient instruits exclusivement dans leur langue maternelle à l'école primaire, au moins jusqu'à l'âge de neuf ans.

"Au point de vue purement utilitaire, une deuxième langue est plus importante dans la vie, que les sciences, car le voyageur ou l'homme d'affaires est appelé à rencontrer des gens parlant des langages différents. La culture s'augmente par le contact avec les peuples d'autres pays."

M. King est satisfait des négociations de Paris

PARIS — Le premier ministre King, avant de partir pour Londres, a fait la déclaration suivante: "Je suis extrêmement satisfait des négociations à Paris pendant mon bref séjour en cette ville. J'estime qu'elles contribueront à maintenir et à resserrer les liens d'amitié entre les deux pays."

Bruxelles aurait un ministre au Canada

LONDRES — Bruxelles a officieusement demandé s'il plairait au gouvernement du Canada de voir élever le consulat de la Belgique en ce pays au rang de légation. La Belgique enverrait un ministre au Canada.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — S. E. le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, qui est actuellement aux Etats-Unis, ne pourra pas venir dans la province de Québec.

EDMONTON—En brisant un oeuf pour faire une omelette, Mme Kelcher a trouvé trois jaunes parfaitement formés dans une même coquille, ce qui, paraît-il, est une chose très rare.

CALGARY — Le gouvernement a vendu aux enchères publiques 10 millions de pieds de bois à 2 dollars du mille pieds. Il s'agit d'une forêt ravagée par l'incendie.

LETHBRIDGE — James Hansen, député à la législature de l'Alberta pour le comté de Taber, a été rayé des cadres du parti du Crédit social. Il a déclaré ne plus pouvoir adhérer au programme du parti.

QUEBEC — Les libéraux de la province de Québec vont contester l'élection de trois députés du groupe de l'Union nationale à l'Assemblée législative: MM. Antonio Elié, député d'Yamaska et ministre sans portefeuille; Georges-Adélard Auger, député de la Gatineau et Arthur Leclerc, député de Charlevoix-Saguenay.

MONTREAL — Par un vote de 49 voix contre 30, le conseil de Montréal du Congrès et des Métiers du Travail du Canada a refusé de contribuer au fonds de secours organisé par un comité de Toronto pour venir en aide au gouvernement du Front espagnol.

EDMONTON — Il est possible que le gouvernement provincial de l'Alberta soit obligé de recourir de nouveau à l'aide du gouvernement fédéral pour procéder au remboursement de l'emprunt qui doit arriver à échéance le 1er novembre prochain.

TORONTO — M. G.-H. Ferguson, ancien haut-commissaire du Canada à Londres, vient de suggérer que le haut-commissaire du Canada à Londres soit en même temps sénateur, afin qu'il soit en mesure de discuter publiquement des affaires de son commissariat.

SYDNEY, Nouvelle-Ecosse — Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande a "définitivement refusé" de permettre aux avions allemands "Aelous" et "Zephyr" d'amerrir à Galway, lors de l'envolée expérimentale transatlantique qu'ils vont entreprendre de Sydney.

ROME — En Ethiopie, la grande saison des pluies étant terminée, quatre détachements de l'armée d'occupation se rendent dans certaines régions, pour parachever la conquête du pays.

ROME — Le drapeau rouge et or des rebelles espagnols, hissé sur l'ambassade d'Espagne au Saint-Siège, vient d'être enlevé à la suite des demandes des autorités du Vatican.

PARIS — Le nouveau ministre des Etats-Unis en France, M. William-C. Bullitt, a présenté ses lettres de créance au président de la République française, M. Albert Lebrun, au palais de l'Elysée.

LONDRES — Le parti communiste britannique demande au gouvernement de dissoudre le parti fasciste que dirige sir Oswald Mosley. Les communistes disent que le parti fasciste est une organisation paramilitaire.

PARIS — On considère comme un incident clos la protestation du chargé d'affaires de Berlin contre le discours que le député communiste Thorez a prononcé à Strasbourg.

DETROIT — Le grand industriel Henry Ford a prêté officiellement son appui au gouverneur Alf.-H. Landon, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis.

PARIS — Le baron Roger-Marie d'Avigneau, secrétaire général de l'Association des anciens combattants alliés, est décédé à l'âge de 50 ans.

WASHINGTON — La formation d'un bloc de l'or par la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, trois pays qui détiennent ensemble le monopole, ou à peu de chose près, de l'or dans le monde, est regardée dans les cercles financiers comme devant contribuer puissamment à persuader les autres nations à stabiliser leur monnaie.

PARIS — M. Léon Degrelle, jeune leader des "rexistes", nouveau parti politique de Belgique, s'est vu refuser la permission d'entrer en France. Il se rendait de Bruxelles à Paris.

COURS D'ACTION CATHOLIQUE EN SASKATCHEWAN

Il se donne régulièrement depuis septembre au Collège et au Grand Séminaire de Gravelbourg.

GRAVELBOURG, Sask.—Pour répondre aux directives du Saint Père sur l'Action catholique et pour préparer les jeunes aux problèmes sociaux et catholiques de l'heure présente, le Collège classique canadien-français et le Grand Séminaire de Gravelbourg, en Saskatchewan, ont depuis septembre un cours régulier d'Action catholique.

Ce cours, dont le programme est de quatre années, comporte une partie théorique et une partie pratique. En plus des principes étudiés dans le Manuel de Civardi, les élèves mettront immédiatement la main à la charrue. Ils apprendront comment se fondent et comment fonctionnent les mouvements spécialisés de jeunesse, les cercles d'études, comment est conduite une enquête, pourquoi les catholiques doivent fonder des journaux catholiques et améliorer la radio, le cinéma, la littérature, etc. Une année est réservée à l'étude des documents épiscopaux et des Encycliques des Papes. On remarquera en outre que ce nouveau cours entre normalement dans le programme ordinaire des études et comporte des examens.

C'est ainsi que ce nouvel organisme d'Action catholique, particulièrement nécessaire à l'Ouest canadien, formera des dirigeants sociaux, des hommes de leur temps, animés du désir de transformer le milieu social en le rechristianisant.

Les titulaires des Chaires d'Action catholique du Grand Séminaire et du Collège classique de Gravelbourg sont respectivement le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., recteur du Collège et le R. P. A. Beauchamp, O.M.I., professeur.

LA RUSSIE AIDE AUTANT QU'ELLE PEUT L'ESPAGNE

Le dictateur Staline le reconnaît dans un télégramme aux communistes de Madrid.

MOSCOU — La déclaration du dictateur Josef Staline, que les Soviets rendaient aux communistes espagnols "tous les services possibles", soulève de nombreux commentaires.

Les mots russes employés dans le télégramme de Staline au comité central du parti communiste en Espagne ne permettent pas de voir si le dictateur voulait parler de toute l'assistance matériellement possible ou d'une assistance limitée par l'accord international de non-intervention en Espagne.

Aucune interprétation officielle n'a été donnée.

Quoi qu'il en soit, les gens renseignés croient que le message de Staline est la plus importante indication que les Soviets se préparent à agir prochainement pour modifier la présente situation.

Prétendant que les puissances fascistes aident ouvertement les rebelles en Espagne, les Russes en sont venus à considérer le pacte de neutralité comme une plaisanterie. Des observateurs prédisent qu'ils se retireront du comité de non-intervention prochainement, à moins que l'on ne fasse cesser les prétendues violations fascistes de la neutralité en Espagne.

Nouveau président de l'Université de l'Alberta

EDMONTON — Le gouvernement Aberhart vient de nommer le professeur William Alexander Robb Kerr, président de l'Université de l'Alberta. Le nouveau titulaire fait partie depuis 27 ans de l'institution, comme professeur de langues modernes, puis comme doyen de la faculté des arts et sciences, enfin comme vice-président.

M. Kerr a toujours travaillé avec sympathie à la diffusion du français, soit comme professeur, soit comme président du Comité France-Canada. En reconnaissance des nombreux services qu'il a rendus à la langue française, le Gouvernement français lui accorda successivement les titres et honneurs d'Officier de l'Instruction publique et de Chevalier de la Légion d'Honneur.

LA BELGIQUE REVIENT AU RÉGIME DE NEUTRALITÉ D'AVANT-GUERRE

Par suite de la remilitarisation de l'Ouest allemand, le pays doit s'armer pour faire respecter son territoire.

BRUXELLES — Le roi Léopold III, dans son premier discours à un conseil de cabinet, a annoncé que la remilitarisation de l'ouest allemand ayant mis fin au pacte de Locarno, la Belgique reprend en somme le régime de neutralité d'avant-guerre et, par conséquent, rompt toutes ses alliances. Cela diminue l'espoir que certains avaient de voir un nouveau locarno s'élever à la place de l'ancien.

Le roi a expliqué que la Belgique doit, par suite de sa situation géographique, avoir des forces militaires assez considérables pour dissuader un voisin, n'importe lequel, de se servir du territoire belge pour attaquer un autre pays. Il a approuvé l'organisation d'une commission de militaires et de politiques pour la préparation d'un projet de loi relatif à la défense nationale. Le Parlement s'occupera du projet au cours d'une session extraordinaire qui commencera le 27.

Alliances inutiles

Au sujet des alliances, le roi a dit ceci en substance: Les alliances, même défensives, ne nous seraient pas utiles. Si prompte qu'elle puisse être, une aide militaire ne nous parviendrait pas avant le premier choc avec un envahisseur. Ce choc pourrait être décisif. Il faut que nous nous préparions à combattre seuls. Il faut résolument orienter la politique étrangère belge de manière à retirer le pays des différends de ses voisins. Si elle se met en mesure de dissuader les autres pays d'user de son territoire pour effectuer des attaques, la Belgique raffermira la paix dans l'ouest de l'Europe et s'assurera à la fois le respect et l'aide éventuelle de tous les pays qui aiment la paix.

Stupeur à Paris

PARIS — La déclaration de Bruxelles relative à la question de la neutralité a causé de la stupéfaction dans le monde officiel. Elle permet de prévoir l'abrogation du pacte militaire franco-belge. Le ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, a chargé l'ambassadeur de France à Bruxelles d'obtenir une élucidation du discours que le roi des Belges a adressé à son cabinet.

Fidèle à la S.D.N.

BRUXELLES — Chez les autorités on dit que la Belgique demeure fidèle à la Société des nations et continue d'adhérer à l'entente entre son état-major général et ceux de la France et de la Grande-Bretagne, et qu'elle est prête à participer à un nouveau locarno, pourvu qu'on ne lui demande pas d'agir comme garante.

Dans les cercles diplomatiques, on affirme que le retour à la neutralité d'avant-guerre ne modifie pas la collaboration de l'état-major général du pays avec ceux de la Grande-Bretagne et de la France, parce que cette coopération se borne à des questions de technique militaire.

LE VOYAGE DE KING À PARIS ET L'AMITIÉ FRANCO-CANADIENNE

Sympathique échange de vues sur les questions franco-canadiennes et franco-impériales entre les deux chefs d'Etat.

PARIS — Conduites par le président du conseil en personne, les négociations franco-canadiennes ont abouti à un succès important.

A l'issue d'un déjeuner au Quai d'Orsay, MM. Léon Blum et Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, d'une part, et MM. Mackenzie King, Dandurand, Rogers, Skelton, d'autre part, ont abordé la question de la double imposition.

M. Mackenzie King fut très frappé par "l'esprit de clarté et la large compréhension" que le président du Conseil apporta dans la discussion.

Au bout d'une demi-heure, une solution conciliatrice avait été élaborée que les services compétents n'ont plus qu'à mettre au point, à Ottawa et à Paris.

Menace écartée

On peut dire que la menace d'un dissentiment franco-canadien à propos de la double imposition, est d'ores et déjà virtuellement écartée.

Sans diminuer son importance, on doit reconnaître que le problème de la double imposition n'est pas de ceux qui justifient la participation directe aux pourparlers du chef du gouvernement lui-même. Si Léon Blum a tenu cependant à prendre la direction des entretiens, c'est moins à cause de l'objet en discussion qu'à cause de ses interlocuteurs. Il a voulu, de toute évidence, donner au chef du gouvernement canadien un témoignage de l'amitié et de l'estime particulière de la France.

Blum et Dandurand

Pendant le déjeuner même, les conversations particulières, notamment entre M. Blum et le sénateur Dandurand, qu'il connaît depuis de nombreuses années, portèrent sur l'aspect politique franco-canadien et franco-impérial. Le récent discours de M. Mackenzie King à la tribune de Genève souligne que de tous les Dominions, le Canada est sans doute celui dont la situation géographique justifie le plus une politique d'isolement relatif à l'égard de l'Europe.

L'importance de cet état de fait sur les relations franco-britanniques prend, surtout à la veille de la conférence des locarniens, une importance suffisante pour justifier des échanges de vues entre le chef du gouvernement français et le chef du gouvernement canadien. Bien entendu, il ne saurait s'agir de négociations proprements dites, mais seulement d'un échange d'informations entre hommes d'Etat responsables.

M. KING VISITE LES CHANTIERS DE L'EXPOSITION DE PARIS

Le pavillon du Canada s'élèvera au pied de la tour Eiffel — Un coup d'oeil sur l'ensemble des travaux en cours.

PARIS — Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a visité, jeudi, le futur emplacement du pavillon canadien, ainsi que les chantiers généraux de l'exposition des arts et techniques de Paris, 1937.

Le premier ministre canadien était accompagné au cours de cette visite par le sénateur Raoul Dandurand, ministre d'Etat, M. O. D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Ph. Roy, ministre du Canada à Paris, et M. Victor Bucaille, syndic de l'exposition.

Les visiteurs ont été guidés à travers les chantiers par M. Edmond Labbé, commissaire général de l'exposition, M. Martzloff, directeur des services de l'architecture, et M. Jacques Greber, architecte en chef de l'exposition.

Le pavillon du Canada

Le pavillon du Canada s'élèvera au pied gauche de la tour Eiffel, face à la Seine et à la colline du Trocadero, au milieu des pavillons des grandes puissances qui s'aligneront le long du quai. Tout à proximité s'élèvera le pavillon de la Grande-Bretagne.

L'ensemble des chantiers qu'a visités M. Mackenzie King s'étend sur plus de trois kilomètres le long de la Seine, à partir de l'esplanade des Invalides. Les travaux sont poussés avec acharnement afin de rattraper le léger retard causé par les grèves du mois de juin. Chaque jour, du reste, on gagne un peu sur le temps prévu et M. Jacques Greber, architecte en chef, se déclare assuré de terminer à temps, pour la date fixée.

L'ensemble des musées, qui s'élèvera sur l'ancien emplacement de la savonnerie et de l'ambassade de Pologne, quai de Tokio, avance rapidement. Tout le gros de l'oeuvre des bâtiments en béton et les escaliers qui escaladeront la colline au milieu des musées de pierre blanche sont d'ores et déjà presque achevés.

ÉCHOS D'EUROPE

Les radicaux-socialistes donnent un avertissement à Blum

— PARIS — Le parti radical-socialiste a formellement averti qu'il abandonnera le gouvernement du Front populaire, présidé par le socialiste Léon Blum, et qu'il en provoquera la chute, à moins que les communistes "ne se conduisent d'une manière convenable." Cet avertissement catégorique a été donné à la veille du congrès annuel des radicaux-socialistes.

Le manifeste porte la signature de M. Edouard Daladier, le président du parti. M. Daladier demande que "tous les partis du Front populaire respectent, dans ses limites, le programme commun et leurs engagements réciproques," et qu'ils accomplissent leurs réformes "dans l'ordre et dans le respect de la loi."

La nationalisation des armements en France

PARIS — Le ministre de l'air, M. Pierre Cot, a annoncé qu'il va immédiatement nationaliser tous les établissements français qui construisent des avions et les accessoires pour la défense nationale. Ce sera l'une des premières mesures en vue de faire disparaitre les profits privés dans la fabrication des armements. Cette décision est en conformité de la loi de nationalisation des industries de guerre présentée par M. Blum, et que le parlement adopta le 11 août dernier.

Le ministre de l'air affirme que le passage de la possession privée à la nationalisation se fera de manière à éviter tout ralentissement dans la production.

L'Allemagne fortifie ses frontières

BERLIN — Des lignes de fortifications concrètes se dessinent autour des frontières de l'Allemagne. Dix bases de canons sont en train d'être construites sur l'île rocailleuse d'Heligoland, au large de la côte de Schleswig, et on se hâte aussi de construire d'autres forts le long des frontières de l'ouest et du sud-est.

De plus, on reconstruit le port de mer d'Heligoland, détruit par les alliés pendant la grande guerre.

Pas de message du Roi par radio à Noël

LONDRES — Le Roi a décidé de ne pas prononcer de discours par radio dans l'empire à l'occasion de Noël. Par l'intermédiaire de son secrétaire, il a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de suivre l'exemple de son père. Il est possible toutefois que le Roi prononce un discours qui serait irradié dans l'empire le jour de son couronnement, l'an prochain.

Cottin a été tué en Espagne

BARCELONE — On annonce la mort, sur le front d'Aragon, d'Emile Cottin, anarchiste français, qui tenta d'assassiner en 1919 Georges Clémenceau, alors premier ministre de France.

Cottin fit feu sept fois sur Clemenceau, dans une rue de Paris. Trois coups l'atteignirent; une balle pénétra dans un poumon et ne fut pas retiré. Cottin fut condamné à être guillotiné, mais Clemenceau fit commuer sa sentence en dix ans d'emprisonnement.

Une élection mouvementée à la Banque de France

PARIS — Treize cents actionnaires de la Banque de France ont élu cinq de leurs représentants au bureau de direction. Trois d'entre eux avaient été destitués par le gouvernement Blum.

Les actionnaires protestèrent contre le gouvernement et ses réformes bancaires, et c'est à peine s'ils laissèrent parler le nouveau gouverneur, Emile Labeyrie. Celui-ci réussit cependant à les calmer et à leur expliquer que le nouveau statut de la Banque ne nuirait nullement à leurs intérêts, si le nouveau conseil général était compétent et à la hauteur de sa tâche. Deux conseillers et trois censeurs furent enfin élus. Ces derniers sont des membres de l'ancien conseil de régence.

La Cité du Vatican et ses employés

Aux termes du traité du Latran (11 février 1929), le Pape acceptait de borner sa souveraineté temporelle au territoire où il était enfermé depuis 1870.

L'Etat du Vatican a donc comme chef le Pape, muni de la plénitude des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Un gouverneur exerce le pouvoir exécutif. Des tribunaux jugent aussi bien au civil qu'au pénal. L'état émet des timbres-postes et bat monnaie.

Le statut des fonctionnaires et employés est marqué du sceau de l'esprit chrétien, devant la dignité humaine et la valeur du travail. On n'admet pas les cumuls. La durée de travail est de sept heures. Les vacances sont payées. En cas de maladie prolongée au delà de six mois, l'employé reçoit les deux tiers de son salaire. Si la maladie est due au service, l'employé a droit au salaire entier durant toute la maladie, etc.

De plus, les employés demeurant dans la Cité ont un logement gratuit, ne payent pas de taxes et leur approvisionnement est dégrevé de tous droits de douane.

Mort du militant catholique Arthur Grousseau

PARIS — M. Arthur Grousseau vient de mourir. Avec lui disparait l'un des meilleurs défenseurs des libertés religieuses.

Juriste de premier ordre, professeur à la Faculté libre de Lille, il fut un des premiers à comprendre et à appliquer en 1893, le mot d'ordre: "Ralliement à la République", donné par Léon XIII.

Avant tout, ce grand catholique fut un grand parlementaire. De 1893 à 1936, de 40 à 84 ans, il siégea sur les bancs du Palais Bourbon sans se faire un seul ennemi. Sa haute silhouette noire, sa barbe en pointe, son éloquence faite de convictions robustes et de courtoisie, lui valurent une étonnante popularité.

Manoeuvres de défense aérienne à Paris

PARIS — Paris a été plongé vendredi soir, en pleine obscurité, tout comme si la guerre s'était déchaînée sur la France. Dans la nuit se sont fait entendre les cris déchirants des sirènes, pendant que tombait du firmement le ronronnement sinistre des avions ennemis en plein raid contre la capitale.

Des "bombes", remplacées par des fusées spéciales pour la circonstance, se sont abattues sur la ville. Elles ont marqué les endroits où devaient accourir à toute vitesse les ambulances pour recueillir des blessés, et les pompiers pour éteindre des incendies.

C'est la première expérience du genre à laquelle ont pris part tous les éléments civils et militaires depuis la grande guerre.

Le Front populaire espagnol aux Etats-Unis

PARIS — La députée socialiste espagnole Isabelle Palencia se rend aux Etats-Unis, afin d'y faire des conférences, en vue d'obtenir de l'argent pour le Front populaire en Espagne. Sa fille, Marise, et un exministre républicain nommé Marcelino Domingo l'accompagnent. Ils traversent à bord du paquebot **Queen-Mary.**

Hitler est sans défaut

EDIMBOURG — Lord William Scott a dit, dans une causerie au "1924 Club", que le chancelier Hitler est un être "parfait". En effet, a-t-il dit, "il ne fume pas, il ne jure pas, il ne boit pas de liqueurs alcooliques." Mais lord Scott a déclaré que "néanmoins il domine l'Allemagne comme personne ne l'a fait avant lui, pas même Fréderic le Grand."

Le bagne de l'île du Diable va disparaître

PARIS — Le bateau prison "La Martinière" ne fera jamais plus, ni dans un sens ni dans l'autre, le lugubre voyage de l'Ile de Ré où il rassemblait les forçats, à Saint-Laurent du Maroni, aux environs duquel se trouvaient les principaux camps. Le bagne de la Guyane disparaitra par extinction, mais pas avant une quinzaine d'années.

Les socialistes accusent La Rocque

PARIS — L'organe des socialistes ayant pour chef le président du Conseil, M. Blum, le "Populaire", accuse le colonel François de La Rocque d'avoir établi des dépôts secrets de fusils mitrailleurs, de mitrailleuses et de bombes lacrymogènes, pour armer les membres du parti social français, afin d'établir de force un régime qui, affirme le journal, répugne à la majorité des Français. Les armes viendraient de l'étranger. Des contrebandiers les auraient apportées de la Suisse et de la Belgique. Il y aurait bon nombre de mitraillleuses allemandes.

La buvette du Palais-Bourbon

Moyennant une retenue de 25 francs par mois sur leur indemnité parlementaire, les députés peuvent user gratuitement de la buvette de la Chambre. Les uns n'y mettent jamais les pieds, et c'est tout profit pour le concessionnaire, d'autres consomment beaucoup plus que pour leurs 25 francs, mais, d'une façon générale, le concessionnaire n'y perd pas, à la condition qu'on ne multiplie pas trop les séances de nuit. On estime qu'à chaque séance nocturne, il se débite environ 2,000 tasses de café.

Or, pendant les débats consacrés à la dévaluation, il a été bu plus de 4,000 tasses de café au Palais-Bourbon, sans préjudice de l'absorption d'innombrables sandwichs, fruits, etc. Les députés des pays vinicoles ont absorbé des centaines de litres de vin, les hommes du Nord et de l'Est ont fait honneur à la bière de leur pays.

—On m'a mangé pour 400 francs de fruits dans la nuit du vote, disait le buffetier à des journalistes. Encore une séance comme celle-là, et c'est la ruine pour moi.

EN MISSIONNANT...

ROY MASKWA

Nous sommes au printemps, au commencement de mai... à Saint-Philippe, réserve Indienne de Kijikons, près de Kamsack, Sask.

Sur son grabat, gît un pauvre sauvage. Il a trente-cinq ans, et peut à peine remuer; il a les mains et les pieds comme morts; il est littéralement cloué sur son lit de douleur. Mais il réfléchit; il est encore païen. Sa femme et ses enfants sont tous catholiques et prient.

Il avait dit, il y a quelques mois seulement: "Je ne prierai jamais!" Mais dans ce temps-là, il n'était pas malade; il allait encore à la chasse. Aujourd'hui, depuis trois semaines déjà, Roy est malade et ne prend pas de mieux; au contraire il va pire!... Autour de lui il entend chuchoter: Si Roy priait... il guérirait bien vite.

Le chef de la bande, catholique convaincu, lui aussi vient visiter Roy, son sujet. Le chef, d'ordinaire, n'a pas peur de dire sa façon de penser; il dit tout rondement à Roy: "Roy, mon ami, j'ai vu bien des sauvages païens malades comme toi. Ils ont refusé de se faire baptiser, et ils sont tous morts. La même chose pourrait bien t'arriver si tu..." et Roy réfléchit davantage. Le chef est un sage!

A côté de Roy, dans un coin sont assis ses parents. Ce sont des gens assez honnêtes. Le père, bien que païen, n'a aucune objection contre la religion catholique; mais la mère ne pense pas comme ça. Elle hait la religion des Blancs et ne veut point laisser prier ses enfants.

Et Roy, son garçon de trente-cinq ans sait cela. Que fera-t-il? Obéira-t-il à sa mère ou à sa conscience?

En attendant il continue à réfléchir. L'idée de se faire baptiser devient une obsession: jour et nuit il parle du baptême.

A l'école Indienne de Saint-Philippe, deux de ses petites filles prient sans cesse pour la conversion de leur père, elles le savent si malade! De temps en temps elles viennent trouver le missionnaire de la place et lui demandent en secret, les larmes dans les yeux: "Robe Noire, est-ce que notre père va bientôt prier?" Et je leur réponds: Petits anges, priez encore plus fort, le bon Jésus va vous exaucer bien vite."

Nous sommes rendus au samedi et Roy réfléchit toujours. Le combat qui se livre dans son âme est terrible! Notez bien qu'il connait la religion catholique. Il l'a apprise à l'école quand il était encore jeune.

Mais sa bravade d'à peine quelques mois: "Je ne prierai jamais!" et l'opposition formelle de sa vieille mère au baptême, lui torturent le coeur!

De l'autre côté il voit venir la mort; il connait les désirs de sa femme et de ses enfants! La sentence du chef résonne toujours plus claire à ses oreilles! Que va-t-il faire? Est-ce le bon Dieu ou le démon qui remportera la victoire?... Et Roy réfléchit toujours!...

La cloche de la mission à dix heures appelle les fidèles à la messe du dimanche! Cette cloche, Roy l'entend tinter... en même temps une voix intérieure lui dit: "Roy, mon ami, entends la voix de la cloche; c'est la voix de Dieu qui t'appelle. N'écoute point le démon; humilie-toi et suis-moi!"

Cette fois, Roy est décidé. Il appelle à lui sa jeune femme, mère de sept enfants, et lui dit: "Nellie, c'est fini, je vais prier, je veux me faire baptiser. Va à la messe et dis à la Robe Noire de venir me baptiser cette après-midi."

Le pieux message est aussitôt délivré au missionnaire. Celui-ci qui était au courant de l'affaire ne se laissa pas prier. Dans l'après-midi, assis sur un gros wagon tiré par deux chevaux gras, il partit aussitôt à la recherche de la brebis perdue.

Arrivé à la maison de Roy, celle-ci était déjà remplie de monde. La nouvelle de la conversion de Roy s'était répandue comme du feu sauvage dans tout le village Indien.

Un grand nombre de ses amis voulurent assister à son baptême, qui prit une solennité extraordinaire.

Roy était là couché sur son lit! Il voulut encore dire quelques mots au missionnaire, il lui confia le bonheur qu'il sentait naître en lui!... Il avait médité et réfléchi longtemps. Il avait compris l'inanité des anciennes coutumes païennes, il regrettait sa vie passée et était prêt maintenant à vivre une vie véritablement chrétienne. A côté de son lit se tenaient debout le parrain et la marraine de Roy: c'était le chef Kiwissens et sa digne épouse. Le chef était au comble de son bonheur.

Les cérémonies du baptême furent commencées aussitôt. Roy répondit distinctement et fermement aux questions posées. En versant lentement l'eau sainte sur son front souffrant, je vis tout à coup comme une flamme ardente briller dans ses yeux; son visage transformé rayonnait de bonheur!

Quand j'eus fini la cérémonie sainte, il prit mes deux mains dans les siennes et les couvrit d'un long baiser.

Roy était maintenant enfant de Dieu, membre de l'église catholique et en communion réelle de sentiments avec sa femme et ses enfants. Comme dans les premiers temps de l'Eglise, il me sembla que l'Esprit Saint tomba visiblement sur tous les assistants, car un enthousiasme extraordinaire s'empara de la foule, qui se mit à prier et à chanter avec un entrain comme j'avais été rarement témoin chez les Indiens. Curieux, je jetais un regard furtif du côté des vieux parents de Roy. Le père paraissait très content, la mère elle, immobile comme une statue de pierre, regardait à terre et semblait cacher ses impressions.

Cette conversion de Roy Maskwa fit grand bruit sur la réserve Indienne. Je suis sûr que bientôt, tout ce qui reste encore de païens et de protestants au village Indien de Kijikons, suivra Roy bien vite dans le giron de l'Eglise.

Deux semaines après son baptême, on vit Roy Maskwa à l'église de Saint-Philippe. M. KALMES, O.M.I.

Les victimes de la guerre qui n'ont pas de tombe connue

OTTAWA — Les parents de ceux qui ont succombé au champ d'honneur, pendant la Grande Guerre, et qui n'ont pas de tombeaux connus en France, mais dont les noms sont perpétués par le monument Vimy ont reçu de la division des archives de la défense nationale un registre contenant les noms des disparus Ce registre enluminé donne la liste des noms par ordre alphabétique. Jusqu'à date, 10,890 registres ont été expédiés; ils contiennent 466 pages.

Il y a 11,000 noms de Canadiens sans tombeaux reconnus gravés sur le monument Vimy en lettres d'un demi-pouce de hauteur. Sur ce monument il n'y a que les noms de ceux qui ont succombé en France, car les noms de ceux qui ont succombé en Belgique sont inscrits sur le monument de la porte Menin. Les parents de ceux-ci recevront également le registre. Les parents immédiats seulement recevront ce registre dont le tirage atteindra 50,000 exemplaires.

CITE DU VATICAN — Le Saint-Père a reçu en audience Mgr Ralph Dignan, évêque du diocèse de Sault-Sainte-Marie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LAC-DU-BONNET

Mariage

Le 15 octobre dernier, l'église du Lac-du-Bonnet, décorée comme aux grands jours de fête, était le théâtre d'un chic mariage. M. Louis Gagné, de Keewatin, Ont., épousait Mlle Lucienne Desjardins, de cette paroisse. M. le curé L. Vinet bénit le mariage qui fut suivi d'une grand'messe à laquelle il officia, assisté de M. l'abbé L. Laliberté, curé de Keewatin, comme diacre et de M. l'abbé D. McDougall, curé de Saint-Georges, comme sous-diacre. C'est la première fois dans l'histoire de la paroisse qu'une messe solennelle avec diacre et sous-diacre était célébrée dans notre petite église.

Les nouveaux époux habiteront à Keewatin. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

LA BROQUERIE

M. le Directeur,

Nous avons à faire face à un problème sérieux que chacun envisage selon sa philosophie et qui cause beaucoup de discussion et d'anxiété parmi notre population.

Il est question soit de rétablir notre conseil municipal, remplacé depuis trois ans par un administrateur; soit de désorganiser notre municipalité.

Notre député, M. Edmond Préfontaine, nous ayant promis au cours des élections de rétablir notre conseil, tient à remplir ses promesses. Cependant il nous a suggéré une autre alternative, nous laissant le choix entre les deux.

Nous savons que le gouvernement voit d'un oeil plutôt répugnant le rétablissement de notre conseil, et cela tient à plusieurs raisons que j'énumérerai plus loin.

Après avoir envisagé cette question sérieusement, il me semble que l'affaire prend un aspect national et est d'une importance capitale. Je vais donc discuter la chose à ce point de vue en premier lieu.

Le gouvernement semble vouloir prendre une attitude très généreuse envers nous, pourvu que nous consentirons à désorganiser notre municipalité. On nous a fait d'alléchantes propositions et fait miroiter aux yeux des avantages très marqués, tandis qu'on nous a très courtoisement mis à jour les inconvénients de l'autre alternative.

On nous a aussi gracieusement rappelé notre état lamentable et fait sentir notre incompétence, tout cela a été exécuté avec tant de délicatesse que ceux qui se trouvèrent à l'assemblée parurent approuver le projet presque unanimement.

Pour ma part, on nous a montré un appât très appétissant. Cependant, il ne faut pas oublier qu'en dessous de l'appât il y a un piège menaçant que la prudence et la sagesse nous imposent le devoir de découvrir; sinon, nous en serons inévitablement la proie et en subirons toutes les conséquences.

Qu'arrivera-t-il si nous consentons à cet humiliant projet? Pour ma part, je crains qu'aussitôt désorganisés, nous voyions notre territoire démembré sur tous les côtés. Je suis convaincu d'ailleurs que tout est prévu sous ce rapport. La partie ouest s'attachera immédiatement à Hanover. La "Manitoba Dairy Farms", sans doute, s'organisera en municipalité et rattachera le reste à son domaine, et nous serons sur le même pied que ses colons actuellement; de sorte qu'au lieu de dominer nous serons dominés par cette firme. Quel avantage y voyez-vous? Combien de ces colons ont fait fortune? Croyez-vous que ces magiciens financiers auront plus d'égard pour nous? Je crains qu'avant longtemps nous voyions notre paroisse envahie par toute sortes de nations de croyances étrangères, au fur et à mesure que l'un ou l'autre d'entre nous deviendra insolvable à la suite des taxes qu'ils imposeront à leur guisé, tel qu'à leurs colons actuellement, on nous enlèvera tout et nous n'aurons qu'à prendre la route et aller chercher fortune ailleurs. Le projet est donc non seulement une désorganisation municipale, mais aussi une désorganisation nationale.

De plus, je crains que lorsqu'on sera parvenu à nous enlever paisiblement toute autorité au point de vue municipal, on ne s'en tienne pas là, et l'on conspire contre nos autorités scolaires. En effet, c'est tout à fait logique que si nous ne sommes pas assez compétents pour conduire nos affaires municipales, nous ne le serons pas plus pour diriger nos écoles, et si nous n'avons pas le courage et l'énergie nécessaires pour financer et diriger nos affaires municipales, nous ne tarderons pas à ne plus pouvoir financer et conduire nos écoles, même soutenir notre clergé et notre paroisse, car notre nombre déclinera, soyez-en certains, et nous verrons la réalisation de ces choses dans un avenir plutôt rapproché.

Voulons-nous survivre, sous ce coin du ciel où la Providence a dirigé les pas de nos aïeux autrefois, voulons-nous conserver en nous et nos descendants notre mentalité française et catholique, ou si nous nous soucions peu de dégénérer?

Nos pères autrefois sont venus ici s'établir et fonder une paroisse dont nous sommes fiers aujourd'hui. Ils ont construit une église qui est notre orgueil et un monument mémorable à leur intrépidité, leur zèle infatigable et leur courage. Que deviendra cette église, ce village et ces institutions, cette paroisse, et les traditions qu'ils nous ont transmises afin qu'à notre tour nous les transmettions aux générations futures? Eux qui reposent à l'ombre de notre clocher, n'éprouveront-ils pas de l'indignation même dans leur tombeau, si nous refuson de perpétuer l'oeuvre qu'ils ont commencée? Ne crieront-ils pas vengeance contre nous si nous ne montrons pas devant l'épreuve le même courage dont ils ont fait preuve autrefois? Notre conscience même ne nous criera-t-elle pas: Lâches! Egoïstes!

Songeons un peu aux misères, aux privations et aux fatigues des pionniers. N'ont-ils pas eu à surmonter des obstacles du temps infiniment plus que nous? Et ils ont glorieusement triomphé. Si nous méditons un peu sur ce passé héroïque, nous ne refuserons pas de perpétuer l'oeuvre qu'ils ont établie, car il est évident qu'il ne faut qu'un peu de courage, de générosité et d'honneur, surtout de fierté nationale.

Sur ceci, je vous laisse à vos réflexions. La semaine prochaine, je parlerai de la chose en envisageant le côté économique et je prouverai que nous ne sommes pas en si pitoyable état.

Je tiens ici à remercier M. le Directeur pour son aimable hospitalité qui me donne l'avantage d'atteindre à peu près tous mes compatriotes de La Broquerie et aider peut-être à détourner une menaçante catastrophe. L.-A. BOILY.

JACQUES DORIOT HOMME DU JOUR

Cet ancien communiste désabusé est peut-être destiné à guider la France de demain.

PARIS — M. Jacques Doriot, qui a fondé le parti populaire français après s'être vigoureusement séparé des communistes, déclare qu'il est prêt à se joindre à d'autres chefs de droite pour sommer le gouvernement Blum de maintenir les libertés constitutionnelles en France.

Par la voie de l'**Emancipation nationale**, M. Doriot dit qu'en somme le gouvernement portait atteinte aux libertés inaliénables du Français en interdisant les réunions communistes en Alsace-Lorraine, mais que les communistes mêmes sont responsables de cette atteinte. Il fait observer que les communistes n'entendent pas borner à cela leur entreprise contre la liberté.

Ancien communiste

M. Doriot, fils de forgeron, est sorti du parti communiste après un séjour qu'il a fait à Moscou en 1934. Il déclara notamment que le parti communiste en France est une armée au service des Soviets. Dix années durant, il avait été l'un des plus actifs députés communistes, ayant obtenu son premier mandat en 1924, à l'âge de 25 ans. D'autre part, il reprocha aux droites de n'avoir pas rénové la France. Ses partisans le comparent parfois à Mussolini. Le journal italien **Popolo di Roma** a déjà appelé M. Doriot l'homme qui est peut-être destiné à guider la France de demain.

Le problème juif en Pologne

GENEVE — La Pologne a saisi l'Assemblée de la Société des nations du problème juif. Elle a demandé à la Société de trouver un foyer extra-polonais pour les Juifs. Les délégués polonais ont déclaré que la Palestine est évidemment le foyer naturel et principal des Juifs, mais qu'il faudrait en trouver d'autres. Les Juifs de l'Europe centrale et orientale auraient besoin d'autres foyers comme de refuges ou d'asiles. La population juive en Pologne s'élève à 3 millions et demi d'habitants.

VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 OCTOBRE 1936 NUMERO 24

La presse est de nos jours l'une des forces les plus considérables.

PIE XI

LA LIBERTÉ

En politique, le recul devant un danger a pour résultat certain de grandir ce danger.

Gustave LE BON

L'événement de juin prochain

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada se tiendra à Québec dans les jours qui précéderont le 21 juin. C'est un événement dont commencent à s'occuper les journaux, les groupements nationaux et tous ceux de nos compatriotes qui s'intéressent à l'avenir du pays. Neuf mois, ce n'est pas trop pour organiser une manifestation de cette envergure et provoquer des résultats qui en vaillent la peine.

On espère que le Congrès de 1937 égalera celui de 1912 dont l'éclat et les répercussions furent mémorables. Il devrait le surpasser, car la situation est plus grave qu'il y a vingt-cinq ans et le besoin d'un réveil plus urgent. Si le mouvement national qui se dessine dans la province de Québec est sincère et profond, — comme nous avons tout lieu de le croire, — nos frères de là-bas voudront s'empresser de saisir cette superbe occasion de provoquer un vaste renouveau de vie française, de fierté française et d'espoir français qui englobe tous les groupes français d'Amérique.

Car nous sommes tous intéressés à ce grand ralliement des forces françaises et nous en éprouvons d'autant plus la nécessité que nous vivons plus éloignés du noyau principal de la race. Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, le rappelait ces jours-ci: "Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada n'est pas le Congrès d'une ville ni d'une région; il n'intéresse pas seulement Montréal ou Québec, ni même seulement la province de Québec. Il est le Congrès de la nation canadienne-française, où qu'elle soit représentée au Canada."

* * *

Une chose ne peut manquer de retenir notre attention à nous, Canadiens français des groupes extérieurs: c'est la parfaite similitude entre l'objet de ce Congrès et le but général poursuivi depuis leur origine par nos associations de défense scolaire et nationale. Les assises de Québec, sans négliger l'essentielle question de la langue, rechercheront où en est aujourd'hui l'esprit français, à quels assauts il est en butte, ce qu'il convient de faire pour le préserver. C'est tout notre programme de survivance française dans l'Ouest.

Qui ne voit que cette étude de nos problèmes effectuée en commun, avec les lumières et les espoirs nouveaux d'une vraie collaboration fraternelle, porte en elle des promesses certaines de biens précieux? Assurément, la sympathie des autres groupes, et en particulier de la vieille province, ne nous a jamais fait défaut. Mais pourrait-on affirmer que nous nous connaissons suffisamment et que nous sommes par conséquent en mesure de satisfaire à tous les devoirs de la solidarité?

Le Congrès de Québec est appelé à accomplir une oeuvre nécessaire de rapprochement, de compréhension et de collaboration. Les groupes français extérieurs sont en droit de compter sur l'appui sympathique de la province mère. Ils représentent des avant-postes que le gros de l'armée ne saurait ignorer. Ils donnent et reçoivent les premiers coups. Ils ont droit à ce qu'on ne les néglige pas. Eux-mêmes se rendent parfaitement compte que sans le soutien moral et intellectuel de leurs frères du Québec, ils seraient réduits à l'impuissance. Leur plus grand désir est de se rapprocher de plus en plus du foyer de lumière, afin d'être plus en mesure de poursuivre cette oeuvre de survivance qui leur tient tant à coeur.

L'occasion heureuse du Congrès s'offre à nous: il faut se hâter de la mettre à profit. La réunion, en juin prochain, de délégations représentatives de tous les groupes français d'Amérique et les manifestations brillantes dont Québec sera le théâtre créeront une impression de force et de confiance, ranimeront les espoirs défaillants et stimuleront les volontés des chefs. Mais le nombre de ceux d'entre nous qui assisteront à ces démonstrations sera forcément restreint. Aussi est-ce bien plutôt de leur répercussion à travers tout le pays que bénéficiera la masse des nôtres. La période de préparation joue ici un rôle important. Pour citer encore Mgr Camille Roy, "travaillons ensemble à une oeuvre qui dépasse nos personnes et qui nous rassemble tous sur le plan des intérêts supérieurs de la nation française en Amérique."

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

L'exploit de Mlle Crang

Mlle Margaret Crang, membre du barreau de l'Alberta et membre du conseil municipal d'Edmonton, représentait au récent congrès de la Paix de Bruxelles la section albertaine de la Ligue contre la guerre et le fascisme. Elle a profité de ce voyage en Europe pour se rendre en Espagne et aller manifester sa sympathie à la cause du gouvernement. D'après le *Star* de Toronto, "comme elle visitait le général Gilan, elle est montée sur la barricade en sacs de terre, puis, empruntant un fusil, elle a, déclare-t-elle fièrement, tiré deux coups pour la cause gouvernementale."

Pour quelqu'un qui s'est donné la peine de traverser l'océan dans le dessein de combattre la guerre, le geste ne manque pas de piquant. L'hostilité de Mlle Crang pour la guerre exclut évidemment la guerre civile. Pourquoi n'a-t-elle pas poussé la logique de ses convictions jusqu'à s'enrôler pour de bon dans l'armée des rouges?

Le plus déconcertant, c'est qu'on va peut-être essayer d'en faire une héroïne.

Jacques Copeau

Cet éminent homme de théâtre français viendra probablement au Canada cette année. C'est lui, en effet, qu'on a pressenti pour venir juger les spectacles des groupes d'amateurs de langue française au prochain festival dramatique national.

Ardent apôtre de l'art dramatique, M. Copeau est l'un des plus illustres représentants du théâtre français. D'abord directeur de la maison d'édition de la Nouvelle Revue Française, il devint, quelques années plus tard, le grand animateur du théâtre du Vieux-Colombier, et, avec sa troupe, fit un long séjour à New-York. Il forma aussi la fameuse compagnie des Copiaux, avec laquelle il renoua la tradition des comédiens ambulants, qui, avec Molière, donnèrent naissance à la Comédie-Française. Enfin, l'on sait qu'il vient d'être adjoint à M. Edouard Bourdet comme metteur en scène de la Maison de Molière.

On ne pouvait donc faire un choix plus heureux, et nous souhaitons vivement que M. Copeau trouve les loisirs nécessaires à son voyage au Canada.

Le théâtre chrétien en Suisse

Sous la dénomination des "Compagnons des pays romands" vient de se constituer à Genève une association qui a pour objet de faire connaître dans la Suisse française les chefs-d'oeuvre du théâtre chrétien.

L'association, qui ne poursuit aucun but commercial, développera son activité à partir de la prochaine saison.

En décembre aura lieu la représentation intégrale de **la Vie intime de saint François d'Assise**, de Ghéon, dont les trois premiers actes, qui avaient déjà été représentés en février dernier, avaient obtenu le plus grand succès. Au cours de ce même hiver, la Société donnera également **un Mistère du XIVe siècle.**

Pour l'année prochaine, l'association va mettre à l'étude les pièces suivantes: **la Fête de la Montgane**, de Gonzague de Reynold; **Jeanne d'Arc**, de Claudel, avec musique de Honnegger; **Noël sur la place**, de Ghéon; **la Tempête**, de Shakespeare, traduite par Matthey; une adaptation d'une autre pièce de Shakespeare, par Claudel, etc.

La Fête du Christ-Roi

Instituée par le Pape Pie XI, en 1935, et célébrée chaque année le dernier dimanche d'octobre, la FETE DU CHRIST-ROI couronne dignement le cycle des fêtes de Notre-Seigneur, en clôturant les mystères de sa vie.

Son but est double:

1°—Rendre un hommage solennel et universel à la Royauté du Christ sur toute l'humanité. C'est pourquoi le Pape a choisi un dimanche, donnant ainsi à tous les fidèles la possibilité de s'y associer.

2°—Réparer "l'apostasie publique, si désastreuse pour la société, qu'a engendrée le laïcisme."

Le Christ est Roi du monde:

1°—Parce qu'il est Dieu, et, comme tel, créateur du monde.

2°—Parce qu'il s'est fait homme, et que son Père lui a donné la Royauté du monde: "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre."

3°—Parce qu'il a racheté l'humanité, "non pas avec de l'or ou de l'argent corruptibles, mais à grand prix, avec son propre sang sur la croix."

La grande faute de notre temps est l'athéisme officiel des nations, qui engendre l'irréligion des masses.

Déjà se lèvent de toutes parts, en groupes compacts et disciplinés, les "sans-Dieu", les "athées militants", qui travaillent à détruire toute religion et toute morale.

D'autre part, l'heure que nous vivons est fort troublée: le sang est versé dans des conditions particulièrement douloureuses; les rapports entre les Etats sont en certains cas très fragiles; la crise économique sévit avec autant de force que jamais.

C'est le moment de se rallier autour du Christ qui a dit: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie...."

Venons donc le dimanche 25 octobre, affirmer notre foi à son autorité et Lui dire notre confiance en son pouvoir. Venons prier pour le triomphe de l'Eglise et pour la paix du monde si gravement compromise.

Le mouvement de la population au Manitoba

Voici les chiffres du recensement de 1936 pour quelques municipalités rurales du Manitoba:

	1936	1931
St-Vital	11,022	10,402
Kildonan W.-O.	6,037	6,132
Old Kildonan	567	647
St. Andrews	6,003	5,036
St. James	13,322	13,903
Bifrost	4,183	5,657
Chatfield	2,721	2,299
Coldwell	1,968	1,825
Ericksdale	1,556	1,469
Gimli	2,266	2,159
St-Laurent	1,485	1,266
Woodlea	917	960
Minitonas	3,711	3,085
Swan River	5,713	4,978

Le droit à sa langue maternelle

La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute. C'est dans le moule des mots propres à une langue que ceux qui la parlent versent leurs idées, leurs affections, leur culte, leurs aspirations, leur histoire. Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race. Cela est si vrai que, dès que quelqu'un, par lâcheté et abdication ou sous l'action d'impérieux besoins, substitue au parler ancestral un autre parler, le type de la race, par une sorte de répercussion, se modifie peu à peu en lui et suit en quelque sorte l'évolution de la langue.

La raison de ce phénomène gît dans la nature même de l'homme. L'homme est un être essentiellement sociable; et il entre en société par la communication du langage. Et puisque la langue est faite pour servir de véhicule à l'idée, et que l'idée elle-même, par un rapport naturel, se charge et s'imprègne des influences, des propriétés et des particularités de la race, chaque race trouve en sa langue le miroir de ses conceptions et l'instrument approprié de sa vie.

Mgr L.-A. PAQUET, P.A.

MEXIQUE.— Le gouvernement de Mexico a fait conduire, ces jours-ci, à la frontière américaine le général Nicolas Rodriguez, chef des fascistes mexicains.

LE CANCER...

J'ai célébré la sainte messe, cette semaine, pour tous ces paladins qui, après plus de deux mois de résistance acharnée, sont ensevelis glorieusement sous les ruines fumantes de l'Alcazar.

Si, du côté de la haine, ce fut une fois de plus, l'abomination, quelle mort d'apothéose pour ceux qui, en se défendant, défendaient leur patrie et toute la civilisation.

On viendra rêver devant ce tombeau d'épopée, et on dira: "Ce fut là!..."

Ceux qui pieusement sont morts [pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule [vienne et prie...

* * *

Et le sang continue de couler.

Mais, pour l'Espagne, c'est le cinquième acte de la tragédie.

Quand cette tragédie sera finie, ce malheureux pays gardera à jamais le souvenir de l'affolante opération par laquelle ses fils l'ont arraché, tout pantelant, à l'étreinte du cancer bolcheviste.

Cancer!... C'est bien le nom de cette maladie des peuples modernes... maladie qui a jeté ses tentacules presque sur toutes les nations.

J'ai demandé à un grand médecin la définition objective du cancer? Il m'a répondu: C'est l'anarchie dans la cellule.

L'anarchie!... le mot qui résume tout.

* * *

Le cancer commence sournoisement, sans qu'on s'en doute.

Il chemine dans les profondeurs de l'être, sans aucun signe extérieur révélant son existence.

A peine quelques malaises... quelques inquiétudes, vite dissipées, chez un bien portant en apparence, et qui ne pense même pas à la possibilité de l'épouvantable chose.

Et quand, ayant enfin attaqué un organe essentiel, le cancer, tout à coup, se révèle, alors, c'est déjà sur un lit de décompositions que s'engage la bataille.

Cancer... Oui, c'est bien le nom pathologique du bolchevisme.

* * *

Je connais telle idéale petite ville, où tout le monde était tranquillement heureux.

Quelques réfugiés sont arrivés, convoyés par des bolchevistes. Et, avec eux, arrivèrent les journaux dont ils se repaissent.

Alors, il y eut un dépôt de brochures, d'abord clandestin... brochures qui circulèrent... qui intéressèrent. Le mensonge trouve de telles complicités en certaines âmes!

Puis, second dépôt, intensifié, surveillé, contrôlé par les camarades.

La cellule alors s'installe chez un commerçant, où vont les réfugiés... L'argent n'a pas d'odeur.

Enfin, une petite réunion est organisée par l'instituteur. Et le cancer commence à cheminer.

Les réfugiés retrouvent leur atmosphère; ils pillent les vignes... creusent, pour se faire la main, des tranchées dans les champs... Défense de leur faire une observation!

C'est déjà le début d'une certaine terreur.

* * *

Cette terreur, elle grandit...

La coquette petite cité, subitement, est épouvantée d'apercevoir un drapeau rouge... d'entendre l'Internationale.

Elle n'avait jamais cru la chose possible!

Mais, au lieu de se concerter aussitôt, pour une action commune... de se défendre âprement, implacablement, comme le bistouri du chirurgien défend le malade...

Au lieu de se faire une âme de courage, prête à tout, les braves gens se taisent... Ils ont peur de savoir... Ils discutent... Ils soupirent sur le malheur des temps!... Ils ne veulent pas se "compromettre."

Ils sont la chair molle...

Et, au travers de cette chair molle, le cancer émerge, rouge, offensif, purulent.

Alors, malheur à tout ce qui est propre!... Malheur à tous ceux qui possèdent, même très peu de chose!...

La petite cité peut se préparer à tout.

* * *

A la lueur des incendies d'Espagne, où tout brûle, les hommes, les femmes, les enfants, comme les monuments, on comprend l'ancienne rigueur de l'Eglise contre les hérétiques.

Sans doute, le pouvoir séculier et les passions humaines ont abusé parfois de cette rigueur.

Partout où il y a de l'humain, il y aura ainsi de l'exagération et de l'abus.

Mais, cette concession faite, comme l'Eglise était maternelle en défendant, d'avance, ses enfants contre l'anarchie qui, toujours hypocritement camouflée, les menaçait!

* * *

Devant un cancer qui commence, le chirurgien n'hésite pas à sacrifier un membre. Et, souvent, pour plus de sûreté, il fait grande la part de son bistouri.

J'ai assisté dernièrement une de mes paroissiennes qu'on a littéralement découpée en morceaux par cinq opérations successives, qui d'ailleurs, ne l'ont pas sauvée.

Et pourquoi?...

Parce que le premier chirurgien, un timide, n'avait enlevé, strictement, que la partie atteinte.

Au moyen âge, l'Eglise estimait que le fait d'épargner un loup condamnait à mort toutes les brebis qu'il dévorerait certainement dans l'avenir.

* * *

Si on avait empêché Jean-Jacques Rousseau et le hideux Voltaire d'écrire leur cinquantaine de volumes, si démodés aujourd'hui...

... Si on avait jugulé les tentacules des Loges, à une époque où l'on pouvait si facilement le faire... on aurait évité à la France l'horreur de la Révolution, et au monde entier les répercussions qu'elle a encore.

J'ai entendu, à la Cour de cassation, un farouche bolcheviste s'écrier: "Notre révolution à nous, c'est la fille bâtarde de votre Révolution française!..."

C'est exact.

Si, résolument, farouchement, l'Espagne avait, il y a vingt ans, barré la route à son cancer, elle ne pantellerait pas aujourd'hui sur son sol ravagé; et la fleur de sa race n'aurait pas été piétinée dans la boue des viols et le sang de tant de massacres inhumains.

* * *

Puisse l'incendie qui la dévore encore, cette malheureuse Espagne, éclairer ceux qui, dans leur cerveau et dans leur coeur, se sentent "fraction saine" du pays.

Nous vivons une période très grave... une période anormale, où l'honnête homme n'est plus défendu que par lui-même.

Nous marchons, environnés de pièges et de mensonges.

Alors, soyons unis.

Soyons clairvoyants, résolus, forts, prêts aux sacrifices nécessaires...

Tout! Mais que notre magnifique pays ne s'écroule pas comme s'est écroulée l'Espagne.

Constatez comme cela coûte cher de se relever!

Pierre l'ERMITE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La production de l'or au Canada

La Presse (Montréal):

Il est peut-être prématuré d'affirmer dès maintenant que dans vingt-cinq ans les extractions d'or au Canada atteindront 500,000,000 de dollars en valeur, ainsi qu'on voulait nous le faire espérer tout récemment. C'est un chiffre très élevé, le quintuple de la production canadienne des toutes dernières années, beaucoup plus que ce que donnent actuellement les très riches gisements du Sud-Africain. Et puis, peut-on prévoir avec des chances raisonnables de ne pas se tromper ce que renferme le sous-sol canadien?

Il n'en est pas moins vrai que l'industrie de l'extraction de l'or progresse admirablement au Canada. Avec passablement d'optimisme on a annoncé au début de cette année que les mines canadiennes donneraient $135,000,000 d'or en 1936. Actuellement comme nous entrons dans le dernier trimestre de l'année, il paraît qu'en effet la production canadienne d'or se haussera d'environ trente pour cent pour atteindre les $135,000,000 promis. L'ascension aura été continue et superbe depuis cinq ans: $58,000,000 en 1931, $71,000,000 en 1932, $84,000,000 en 1933, $102,000,000 en 1934, $110,000,000 en 1935, et un dernier bond de vingt-cinq millions en 1936.

Telle radiophonie, tel peuple

Le Bien Public (Clément Marchand):

L'automne est la saison où l'on pratique peut-être le plus la radiophonie. Les vieillards en ont fait leur passe-temps. Les malades aussi, et les familles nombreuses sont aux écoutes pendant toute la soirée.

On conçoit alors l'énorme influence exercée sur les goûts et la mentalité du public par les programmes radiophoniques. Aussi nous aimerions pouvoir espérer que le ton général de nos radiophonies, qui hélas, était à son plus bas l'an dernier, remontât d'un cran cette année.

Pour en venir là, il faudra que le commercialisme soit réduit au minimum pour laisser une chance aux idées de s'exprimer. Les artistes devront faire l'objet d'un choix plus judicieux et, tout comme dans les journaux, il faudra voir s'inscrire à même les programmes les plus divers une certaine ligne de pensée, une certaine mystique.

Tous les radiophiles attendent du nouveau bureau de direction de Radio-Etat des améliorations importantes. Seront-nous déçus?

FRANCO EXPOSE LES GRANDES LIGNES DE SON PROGRAMME POLITIQUE

D'après des précisions qu'a apporté un nouveau discours du général Franco, à Radio-Castille, on peut en résumer dès l'abord les grandes lignes en disant que ce programme s'inspire des trois principes suivants: Etat militaire et totalitaire; accord avec la religion catholique, religion du pays; enfin, réformes assurant aux travailleurs un gain légitime et juste et les garantissant contre les abus du capitalisme.

Ce programme tend donc à rendre à l'Eglise la place qui répond, dans son ensemble, à la tradition espagnole, s'inspire aussi, en vue des réalisations sociales, de la doctrine des Encycliques pontificales.

Gouvernement totalitaire

Le généralissime a indiqué d'abord que le nouveau gouvernement, dont les postes de commandement seront détenus par des militaires, aura un caractère totalitaire. Il respectera les traditions provinciales, mais ces libertés ne devront affaiblir en rien l'unité nationale et s'exerceront sous les plus sévères principes d'autorité.

Il a fait ensuite une allusion — sans prononcer le mot — à la possibilité d'une restauration monarchique.

"Quand nous le jugerons opportun, a-t-il déclaré, la volonté nationale s'exprimera, mais seulement à travers les organismes techniques et corporatifs qui pourront traduire réellement les désirs du peuple et comprendre les nécessités nationales."

La question religieuse

Sur la question religieuse, le général Franco n'a pas dit si le nouvel Etat instituerait le catholicisme comme religion d'Etat, ainsi que le veulent les traditionalistes. Du moins, il a déclaré que l'Etat "s'accordera" avec la religion catholique, de façon à répondre "aux sentiments religieux de la grande majorité du peuple espagnol."

Il a annoncé, en outre, qu'un Concordat sera signé avec Rome.

"L'homme a besoin de croire, a observé le général à ce propos, de croire en Dieu et à la patrie. Sans foi, un homme n'est pas un homme."

Les abus du capitalisme

Si la première partie politique de ce programme répond aux aspirations des traditionalistes qui restent partisans d'une monarchie absolue, la deuxième partie de ces discours s'efforce de donner des garanties aux autres alliés du gouvernement de Burgos, aux Phalangistes qui sont, à proprement parler, des révolutionnaires sociaux.

Le général Franco a, sur ce point, proclamé que "le travail sera protégé contre les abus du capitalisme." Il imposera une juste rénumération du travail et prévoit la possibilité, pour les travailleurs, d'une participation aux bénéfices. En revanche, il exigera des travailleurs qu'ils produisent "le rendement dû" et qu'ils collaborent loyalement avec les "éléments de richesse".

Plus loin, il précise: "Tous les Espagnols devront travailler, chacun suivant ses capacités. Le nouveau gouvernement espagnol ne pourra admettre des citadins parasites."

Semblablement, on aidera les paysans à mener une existence indépendante sur leurs propres terres.

Politique sociale

Le nouveau chef d'Etat avait déjà souligné, par ailleurs, le fondement de sa politique sociale en disant que, si son gouvernement sera un gouvernement d'autorité, il gouvernera pour le peuple, pour les classes moyennes et pour les humbles. "Ceux qui croient, s'était-il écrié, que nous venons soutenir les privilèges du capitalisme se trompent. Aucun foyer espagnol ne s'éteindra, aucun ouvrier ne manquera de pain, car ceux qui ont beaucoup devront se priver d'une partie de leurs biens en faveur des déshérités."

Ce langage correspond, on le voit, aux transformations sociales dont les grands documents pontificaux "Rerum Novarum" et "Quadragesimo anno" avaient lancé les bases.

Il n'est pas nouveau d'ailleurs, en Espagne, car M. Gil Robles avait créé son grand mouvement populaire catholique en affirmant "qu'il importe peu que les riches soient un peu moins riches si, par là, il peut se faire que les pauvres soient un peu moins pauvres."

Livres à Lire

La femme dans la société

par Georges PLATTEAU

In-12, 260 pages: Prix: 18 frs belges
EDITIONS CASTERMAN
Tournai-Paris

Il serait outrecuidant de prétendre qu'il n'existe pas d'histoire de la femme dans la société. Si vous avez le temps et le courage de vous enfermer dans une bibliothèque et d'y compulser d'imposants in folios, vous serez convaincus qu'il n'est point de moraliste, de satiriste ou d'historien que le sujet n'ait tenté.

Mais que vous ayez cherché dans les livres courants et maniables une histoire de la femme, et vous vous serez aperçus qu'il n'existait que des études tendancieuses. Ou bien il s'agissait d'imprécations misogynes faites de préjugés et de rancoeurs. Ou bien, c'était des plaidoyers d'une évidente partialité, trahissant avec l'individualisme de certaines femmes, leur amertume et leurs besoins combatifs. Entre ces deux attitudes, il y avait place pour le bon sens, pour une oeuvre où la passion n'eût point nui à la rigueur de la documentation historique.

Cette oeuvre, il semble bien que Maître Georges Platteau ait su l'écrire avec le maximum de compétence et de talent.

Il eut pu s'en tenir aux sèches données de l'histoire mais, excellent écrivain, il leur a prêté les couleurs mêmes de la vie. Ainsi présente-t-il un livre qui parle à l'esprit, qui parle au coeur, et qui a ces précieuses qualités de langage et de forme qui achèvent la valeur d'un essai. On lira donc celui-ci avec un vif agrément parce qu'il est plein de mouvement et d'attraits. En raison aussi de sa nouveauté. Nous entendons par là que l'objectivité de l'auteur nous met en face de la question féminine et non féministe, le féminisme n'étant qu'un phénomène, qu'un subjectivisme aujourd'hui désuet, et combien dépassé.

Il faudra considérer ce bel ouvrage comme indispensable dans les maisons d'éducation où il s'agit de donner très tôt aux jeunes filles le sens de leurs responsabilités et de leur montrer le rôle que, de tout temps, la femme dut remplir dans la société pour l'honneur de la féminité et la sauvegarde des moeurs.

De même, toute femme du monde lui fera dans sa bibliothèque, une place de choix. Car ce livre sera comme un témoignage, comme un rappel constant de la plus impérieuse des missions et de la plus belle des vocations: conserver intact le capital spirituel du monde et la somme d'amour qu'il contient.

Sept Oblats ont été fusillés en Espagne

Depuis quelques semaines déjà des rumeurs circulaient que sept Oblats de Marie-Immaculée, du Scolasticat de Pozuelo, aux portes de Madrid, auraient été fusillés. Le fait est désormais certain. C'est le R. P. Juan Perez, professeur du Scolasticat, âgé de 29 ans, et six Scolastiques qui furent ainsi massacrés.

Nous ignorons encore les circonstances et les noms des Frères Scolastiques, mais le fait est certain.

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-Décembre
SOMMAIRE

Jérôme Le Royer de la Dauversière et les commencements de Montréal, par Dom Albert Jamet, C.S.B. —**Les relations de l'Eglise établie et de l'Etat dans l'Angleterre contemporaine**, par Vincent-M. Pollet, C.P. —**L'affaire How d'après les documents contemporains**, par Albert David, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. —**La valeur économique (suite)**, par Lucien Morand, O.M.I. —**La vraie culture thomiste**, par Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. —**De charactere ut est "res et sacramentum"**, par Emanuele Doronzo, O.M.I. — **Two Essays on American Critical Realism (II)**, par J. Arthur Ryan, C.SS.R. —**Chronique.** —**Bibliographie.** —**Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat de la Revue, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Granger, O.P., dominicain bien connu, qui est en visite dans sa famille à La Broquerie.

• • •

Cette semaine a lieu à l'archevêché une journée sacerdotale où tous les prêtres du diocèse sont convoqués. Cette journée a lieu le mercredi 21. On y étudiera l'administration temporelle des paroisses.

• • •

La semaine dernière a eu lieu à Saint-Boniface la réunion des aumôniers des diverses associations de jeunesse de nos paroisses manitobaines.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a fait la visite canonique des communautés religieuses de Saint-Pierre, St-Malo et La Salle, la semaine dernière.

A la cathédrale

On a terminé le nettoyage de la cathédrale. Même sans décoration, le vaste temple présente à l'oeil un spectacle absolument nouveau. Les murs, la voûte, le choeur, tout est rajeuni, immaculé. La décoration se continue. On est à faire le sanctuaire.

• • •

Dimanche dernier avait lieu à Saint-Boniface la perception en faveur de l'Association d'Education. A cette occasion, le R. P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, a prêché à toutes les messes. Le Révérend Père a parlé avec éloquence de notre grande oeuvre nationale et de l'éducation catholique en général. Ses fortes paroles ont vivement impressionné les fidèles.

La soirée de l'Association d'Education à St-Boniface

La soirée annuelle de l'Association d'Education, pour la distribution solennelle des prix et des diplômes du concours de français, a remporté vendredi son succès traditionnel. L'assistance était très nombreuse et visiblement intéressée au déroulement du programme. Autour de Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle, on remarquait un nombreux clergé et les membres de l'exécutif de l'Association d'Education.

M. Armand Pambrun, président du Cercle local de l'Association d'Education, a dit quelques mots de bienvenue et M. J.-A. Marion, président général, a rappelé l'importance de l'oeuvre de l'Association.

Grâce à une excellente organisation, la distribution des bourses, des médailles, des prix et des diplômes s'est faite avec aisance et rapidité. Fillettes et garçons de nos écoles ont produit l'impression la plus favorable au cours de cette cérémonie.

Dans son allocution qui a couronné la soirée, Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur s'est plu à souligner le progrès très marqué des garçons de l'Institut Collégial Provencher dans le concours de français de cette année.

Le programme artistique suivant a été exécuté:

Piano ... Rondino ... Krogmann
Marcelle Joberty, Bernice Bransfield, Hélène Younkie, Thérèse Coupal, Irène Smith, Claire Guay, Pauline Lavery, Denise Toussaint, Lorraine Beaulieu.

Choeur — Sous l'aile blanche des voiles (Chaminade), sous la direction d'A. Thibault-Williams. Au piano: Lucienne Bouchard et Denise Guyot.

Piano ... La Flûte enchantée ... Mozart-Herbert.
Lucienne Bouchard, Jacqueline Gagnon, Yvette Couture, Eveline Bouchard, Madeleine Bernier, Eliane Pelletier, Noëlla Raymond, Thérès Lavoie, Thérèse Thibault.

M. Louis-Philippe Gagnon

La nouvelle nous est arrivée que M. Louis-Philippe Gagnon venait d'être nommé traducteur principal au Secrétariat d'Etat. Quoique cette nouvelle nous flatte, elle ne manque pas aussi de susciter bien des regrets, puisqu'il va falloir que notre compatriote s'éloigne de Saint-Boniface où il habite depuis tout près de 25 ans. La nouvelle nous arrive si vite que nous avons à peine le temps d'analyser convenablement l'oeuvre de M. Gagnon parmi nous. Nous voudions y revenir, car son influence a été très considérable et il s'est placé au premier rang de notre petite communauté française. Qu'il suffise aujourd'hui de dire à M. Gagnon tous nos regrets de le voir partir et de le remercier d'avoir servi si bien la cause française.

M. Gagnon s'est classé premier sur un total de plus de 200 concurrents lors du concours tenu pour le poste de traducteur principal. Cela démontre assez sa compétence et ses nombreux amis savent qu'il saura bientôt se distinguer sur la scène plus vaste qui lui est ouverte. Malgré tout c'est, comme nous le disions, avec mélancolie que nous le voyons partir. Il y aurait beaucoup à dire ici, mais à quoi bon? En tout cas, souhaitons à notre vaillant compatriote le meilleur succès possible dans la nouvelle et promettante carrière où il s'engage. Remercions-le des grands services qu'il nous a rendus dans tant de domaines.

• • •

Une réunion aura lieu samedi soir, à 8 h., au Collège de Saint-Boniface, à l'occasion du départ pour Ottawa de M. Louis-Philippe Gagnon. Tous ses amis sont cordialement invités.

A l'hôtel de ville

La construction d'au-delà deux milles de trottoirs en ciment est terminée. Le travail a marché vivement parce que le mélange de gravier et de ciment a été acheté tout préparé à une forte compagnie employant de puissantes machineries. Cela a limité considérablement la main d'oeuvre payée aux travailleurs de Saint-Boniface.

Le but de ces travaux publics était de donner un certain montant de travail; par l'emploi de ces puissantes machineries, le travail de main d'oeuvre en a été réduit considérablement. Vu que la machinerie est une des causes principales de la crise que l'on traverse, l'on devrait user de jugement dans l'emploi de ces puissantes machines qui enlèvent pratiquement toute la main d'oeuvre locale et laissent les bénéfices entre les mains de quelques-uns seulement. Il y a là l'étude d'un problème économique de première importance. Ne peut-on se demander avec raison que si l'on doit accepter ces machineries, pourquoi ne pas les taxer en conséquence?

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Résultat de la deuxième partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth.

Whist: Prix pour messieurs, M. A. Lemoine; pour les dames, Mme E. Proulx.

Bridge: Mlle Helen Bec.

Prix d'entrée: Mme Pépin. Pool. Mlle Isaïe Lavoie.

La troisième parties de cartes aura lieu le 22 octobre. Qu'on se le dise!

Alice G.-RAYMOND,
secrétaire.

Mort de Mlle Edna Goebel

La mort de Mlle Edna Goebel, survenue le 12 octobre, a jeté les familles Goebel et Brunet dans le deuil. La jeune fille, âgée de 26 ans, est décédée après quelques jours de maladie seulement. Elle était la fille de M. William Goebel, 485, rue Langevin, et sa fin a surpris les nombreux amis de la famille.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 15 octobre à la cathédrale, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis venus témoigner leur sympathie à la famille si cruellement éprouvée. Le service a été chanté par Mgr Jubinville, tandis que M. l'abbé Albert Brunet, oncle de la jeune fille, disait une messe à un autel latéral. Le deuil était conduit par la famille de la défunte. Les porteurs étaient MM. Joseph, Eugène et Léonide Brunet et MM. Wilfrid, Adrien et Hector Lévêque. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

La famille a été l'objet des sympathies de ses nombreux amis au cours de ces jours de deuil. Nous y ajoutons nos propres sympathies.

Les familles Goebel et Brunet remercient sincèrement tous ceux qui leur ont manifesté leur sympathie à l'occasion du deuil si cruel qui vient de les frapper.

LA VIE AU COLLEGE

Lundi le 12, nos philosophes assistent partie aux funérailles de M. Van Belleghem, père de leur ancien professeur, partie à celles de M. Pierre Couture.

• • •

Mercredi, sous le beau soleil, tournoi annuel. Bien préparée, la journée fit valoir toutes les ressources athlétiques. Il y eut joutes et surtout concours pour tous les poids et tous les talents; depuis les courses de vitesse jusqu'aux sauts les plus variés, depuis la course à bicyclette jusqu'à la course à la tarte. Le soir, notre J.E.C. ajouta la note artistique: piécettes, chants, déclamation.

• • •

Voici ceux qui, lors du tournoi, obtinrent dans leur catégorie le plus grand nombre de points: 1ere division, Armand La Rivière; IIe, Clément Lavoie; III, Maurice Gydé; IV, Pierre Gagné; Ve, Georges Fontaine; VI, Claude Legros.

• • •

Et puis l'apostolat. La quête des missions s'est poursuivie dans les classes toute la semaine. En Méthode, elle prit la forme d'un encan chinois, et l'on vit que la voix du zèle n'est pas encore éteinte.

• • •

Dimanche dernier, notre Jeunesse Etudiante accompagna les membres de l'Association d'Education dans leur tournée de perception.

PETITES NOTES

M. et Mme Isaac Ritchot, de Saint-Vital, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Noëlla-Etiennette, avec M. Louis-J. Mager, fils de M. et Mme Jules-H. Mager. Le mariage aura lieu le 27 octobre.

• • •

Les Drs L.-D. Collin et Frank MacNeil sont partis samedi en aéroplane pour Philadelphie, où ils assistent à la réunion annuelle du Collège américain de Chirurgie. Ils seront de retour à la fin de la semaine.

• • •

M. et Mme Fournier, de Laurier, et Mme Doucet, de McCreary, sont de passage chez Mme Jean Trudeau.

• • •

M. H. Béchard, Mlles Claire et Françoise Béchard et M. Louis Béchard sont en voyage à Sedley, Sask.

• • •

M. et Mme A. Doucet et leurs enfants, Céline et Edouard, sont retournés à Longueuil, P.Q., après avoir été les invités de M. et Mme Joseph Grégoire pendant quelques semaines.

—La plus vieille femme de France, Mme Le Carpentier de Sainte-Opportune, a célébré son 105e anniversaire de naissance. Elle demeure depuis 85 ans dans l'historique château de Saint-Quentin.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

A cause du temps froid on n'a vu arriver que peu de monde. Aussi a-t-on couvert la statue contre les intempéries de la saison d'hiver qui commence. L'eau de Lourdes, qu'on est venu demander plusieurs fois, est enfin arrivée.

• • •

HISTOIRE DES APPARITIONS

Pour satisfaire nombre de lecteurs, nous croyons opportun de donner en une série de petits articles **"l'Histoire des Apparitions à Lourdes."** Nous nous servirons surtout du livre intéressant du Chanoine Jos. Belleney: "Ste Bernadette", paru en 1936.

I — Notre-Dame de Lourdes

Lourdes! Nom connu du monde entier.

Nom radieux comme la neige des hauteurs, candide comme un voile de Madone, limpide comme l'azur des Pyrénées.

Nom qui rayonne comme le soleil sur les cimes.

Nom qui flamboie comme les myriades de cierges à la Grotte de Massabielle.

Nom souriant comme un visage maternel.

Nom que murmure le déroulement d'inombrables rosaires.

Nom que chantent, avec le Gave de la vallée, les flots pressés des cortèges en marche vers l'Océan de la Miséricorde.

Nom qui prie comme une gergère à deux genoux.

Nom qui implore, nom qui supplie avec des millions d'âmes conquises, avec les oblations des souffrances terrestres, avec le dévouement des bons Samaritains, réunis là sous l'égide de la charité.

Nom qui enseigne avec le ciel, avec l'Eglise.

Nom qui prosterne devant la croix du grand Calvaire, qui purifie dans l'eau lustrale de la pénitence.

Nom de fraicheur et nom de grâce.

Nom de pardon, nom d'abandon.

Nom émouvant, nom triomphant comme les acclamations de vingt peuples mêlés, comme la bénédiction du Christ-Roi, de l'Hostie-Dieu, descendue sur eux tous.

Lourdes . . . Nom aimé, nom blasphémé parfois, nom béni et célébré par les multitudes chrétiennes.

Par quel prodige le nom de Lourdes a-t-il gagné ce prestige?

Parce que, pour un message et pour une garde, le ciel, en ce lieu, a choisi le petite, la simple, la pieuse Bernadette.

II—Lourdes et ses environs en 1858

Commençons par les environs, qui sont restés les mêmes. La ville de Lourdes est située au sud de la France, dans le département actuel des Hautes-Pyrénées. Au sud de Lourdes, le pays de Lavedan s'étend vers les montagnes qui s'étagent toujours de plus en plus haut jusqu'au géant Vignemale (quelque 11,000 pieds) et le cirque de Gavarnie, aux confins de l'Espagne. A l'est s'étend le pays de Bigorre avec montagnes et plaines. Lourdes est comme le trait d'union des deux pays. Le Gave qui prend sa source à quelque 30 milles au sud, dans les neiges éternelles du Cirque de Gavarnie, traverse le Lavedan, baigne Lourdes et Pau et se jette dans l'Adour à quelque 20 milles de l'Océan Atlantique. L'Adour, lui, prend également sa source dans les neiges des Pyrénées, plus à l'est, traverse le Bigorre, baigne Bagnères à l'est et Tarbes au nord de Lourdes, traverse la Gascogne, et les Landes pour se jeter à Bayone dans le golfe de Gascogne, c'est-à-dire l'Océan Atlantique. A Lourdes on trouve donc un panorama unique et prodigieux en sa féerie de neige, d'azur et de lumière qui, depuis longtemps, a conquis l'âme des voyageurs et plus que jamais attire des légions de touristes. Les villes les plus importantes aux environs sont: Tarbes, à quelque 12 milles au nord, et Pau, à quelque 24 milles au nord-ouest.

Voici maintenant la topographie de la ville même, avec ses 4,000 à 5,000 habitants en 1858, année des apparitions (actuellement 11,000 à 12,000 d'après Webster). En allant de l'ouest à l'est, voici d'abord le Mont des Espélugues avec, sur sa pente nord, la Grotte de Massabielle et le Gave qui court devant elle. Puis, toujours vers l'est, le côteau demi-boisé où vagabondent les troupeaux (actuellement le quartier Peyramale) et, plus au nord, l'île du Chalet avec prairie et bosquet (actuellement l'esplanade devant le Rosaire). Puis, le Gave, seigneur du lieu, qui entre par le sud, se brise dans les remous aux piles du Pont-Vieux, et, maîtrisé par un récif, s'infléchit brusquement à l'ouest, en passant devant et tout près de la Grotte (actuellement la place devant la Grotte est élargie). En aval du Pont-Vieux, avant cet infléchissement, le Gave avait déjà perdu un bras, qui lui-même, comme une corde d'arc usée au milieu, se divisait en trois tronçons, formant ainsi deux îlots, et allant rejoindre le fleuve juste devant la Grotte. C'est sur ce tronçons qu'était bâti le moulin, ainsi que le double pont de Savy pour passer à l'île du Chalet, qui, en forme de poire, avait le Gave au nord et à l'est, et le bras de ci-dessus au sud avec, à l'ouest, comme la queue de la poire, les deux cours d'eau, se rejoignant en face de la Grotte. De l'autre côté du Gave, sur la rive droite, il y avait la prairie de la Ribère, qui doit y être encore en partie. C'est dans le coude du Gave, que se jette le Lapaca, grand ruisseau venant de l'est et longeant tout le nord de la ville, fournissant l'eau à nombre de moulins.

Nous voici à la ville même. D'abord, se dresse sur un mont son château fort, dont les assises, parait-il, remontent à l'époque romaine. Il a servi tantôt de fort, tantôt de garnison, tantôt de prison, maintenant de musée et de belvédère. Devant et derrière, il y avait quelques rues; puis l'église paroissiale avec des rues encore. Tout au nord, passé le Lapaca, se trouvaient l'hospice et l'école des Soeurs de Nevers et au sud-ouest, non loin du Gave, le cimetière.

Les maquignons d'Ecosse parlent en termes très élogieux du contingent des 84 chevaux canadiens expédiés de Montréal en juillet. Ces chevaux ont été vendus à Perth; les prix les plus élevés étaient de $440, $435, $410 et $400, principalement pour les Clydesdales. Le prix moyen des 84 chevaux était d'environ $315.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Aujourd'hui, 3e mercredi, 21 octobre, on aura la réunion des novices, à la sacristie de la cathédrale, à 3 h. de l'après-midi.

2: La réunion mensuelle suivante est le 1er mercredi, 4 novembre, à 7 h. 30 du soir, à la sacristie-chapelle de la cathédrale. On donnera les billets pour l'élection consultative en vue du renouvellement triennal du Conseil, consistant de 6 Soeurs et de 3 Frères. Les anciens membres peuvent être réélus. Le T. R. P. Chrysostôme clôturera la visite canonique et fera le sermon.

• • •

En fait d'exemples à donner par les Tertiaires d'après le chap. II. par. 8, voici d'abord **l'exemple de la sanctification du dimanche.**

Dans l'impossibilité d'expliquer ici tous les exemples qu'il importerait de donner, il suffira de signaler les plus nécessaires. Parlons d'abord de la sanctification du dimanche. Ce jour chrétiennement gardé est la clef de voûte de tout l'édifice religieux familial et social; aussi en le respectant et en le faisant respecter autour de lui, le Tertiaire collaborera-t-il à une oeuvre d'édification commune. Le dimanche sanctifié entretient la foi et la pratique de la piété, donne des forces nouvelles, augmente le trésor des grâces et oriente les âmes vers le ciel Il est le repos indispensable du corps et de l'esprit, la condition de la paix et de la prospérité. Pour ces raisons et pour bien d'autres, Tertiaires, respectez scrupuleusement le jour que le Seigneur s'est réservé et montrez-vous les ardents défenseurs des justes et nécessaires mesures qui peuvent en favoriser l'observance dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, etc., et les services publics. Et les Tertiaires qui en ont le temps, n'entendraient-ils pas ce jour une seconde messe pour ceux qui n'en entendent plus?

A venir jusqu'à la fin d'août, le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a enregistré un total de 51,813 animaux pédigrés. Ce nombre se décomposait ainsi: 2,695 chevaux; 24,802 bovins; 4,925 moutons; 5,668 porcs; 6,577 renards; 5,149 chiens; 1993 volailles et 94 chèvres.

Tu es Pierre . . .

C'est vraiment un grand spectacle, digne des plus graves méditations, que cette persistance absolue du Pape à être et à remplir le monde. L'incrédulité ne sert ici de rien. Croyant ou incroyant, il faut bien s'arrêter devant cet être prodigieux, unique, incomparable, sans précédent, sans égal et sans exemple, qui domine l'histoire, fait retentir de soi toute la terre, regarde passer les siècles, triomphe de tous les destins contraires, survit à toutes les ruines, enterre tout ce qui l'outrage, grandit dans le malheur plus que dans la prospérité, et puise enfin dans la mort le principe d'une vie qui ne s'épuise point, d'une jeunesse qui recommence toujours.

Evidemment, il y a là un miracle, et on comprend que chaque fois que, par la révolution annuelle du cycle liturgique, ce miracle lui est rappelé, l'Eglise exulte et pousse avec enthousiasme vers le ciel le cri de sa reconnaissance et de sa foi: **Tu es Petrus!**

Abbé PERREYVE.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Petite Noironne — C'est un sujet trop délicat pour être traité dans un journal lu par tout le monde et... je ne suis pas directeur de conscience, ma petite fil'e. Adressez-vous à votre confesseur. Si je puis vous être utile pour d'autres problèmes...

✦ ✦ ✦

Fidèle — Votre problème est des plus simp'e. Vous éprouvez une grande est'me pour ces deux jeunes gens, mais ils n'ont pas encore su éveiller votre coeur. Ni l'un ni l'autre n'étant en mesure de vous offrir un foyer pour le moment, vous n'avez donc pas à prendre une décision. Continuez à les recevoir comme de bons amis et laissez faire le temps.

✦ ✦ ✦

Une qui souffre — En effet, il serait injuste de priver votre fils au profit de sa soeur puisqu'il gagne un salaire et doit en plus songer à son avenir. Toutefois, à 23 ans, votre fille devrait avoir un peu d'argent à sa disposition. Il est assez humiliant pour qui a déjà gagné un salaire d'avoir à demander à tout instant 5 ou 10 sous. L'aide qu'elle apporte aux soins du ménage mérite bien, d'ailleurs, quelque rénumération. Voyez à traiter chacun d'une manière équitable.

✦ ✦ ✦

Myriam — Pour enlever les lettres imprimées sur les sacs de sucre, faites bouillir, à deux ou trois reprises, dans une eau savonneuse contenant à peu près un vingtième d'eau de javelle.

✦ ✦ ✦

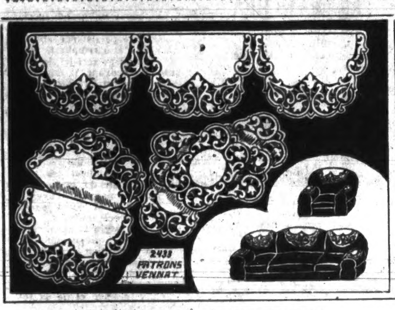
J'ai vingt ans — Puisque ce jeune homme vous évite d'une manière aussi flagrante, c'est donc que vous ne lui inspirez aucune sympathie, aucun intérêt. Prenez-en votre parti et n'allez pas vous exposer à un affront en l'invitant de nouveau.

✦ ✦ ✦

Habitant — A vous de décider si vous irez de l'avant ou rebrousserez chemin. Mais après deux ans de réflexion, il me semble que le moment d'agir est venu. Des raisons "pour" et des raisons "contre", chacun en a. La sagesse commande de regarder les choses en face, tout en se défiant de son imagination. Qui vous dit que cette amie vous attendra indéfiniment? Puisque vos projets conviennent aux deux familles et que cette jeune fille personnifie l'idéal que vous avez toujours rêvé, allez donc résolument de l'avant et fixez sans tarder la date de votre mariage.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



2433 — SET DE CHESTERFIELD

Genre moderne en gros richelieu, très pratique pour protéger les nouveaux sets de velours et soie. Patron à tracer un dos et un bras 25c., perforé 55c, au fer chaud 1 dos et 2 bras 35c., 5 dos et 6 bras $1.00.

Etampé sur toile naturelle un dos et 2 bras pour un seul fauteuil 70c., sur toile huître ou toile écrue 90c. Coton à broder 30c.

Set complet de 11 morceaux étampés sur toile naturelle $2.50. Sur belle toile huître ou écrue $3.25. Cont à broder environ $1.05.

Circulaire de layettes, 5c.; circulaire de nappes, 5c.; circulaire religieuse, 5 c. **Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.**

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

J'AI TROP FAIM

Guy arrive chez sa maîtresse de piano pour prendre sa leçon, en sortant de l'école.

—Mademoiselle, je crois que je ne pourrai pas jouer de piano aujourd'hui, parce que j'ai trop faim.

A 7 ans, pareil aveu est charmant. Aussi la maîtresse est-elle émue de pitié et fière de la confiance de son élève.

—Eh bien, mon petit Guy, je vais vous donner une tartine. J'ai du beurre frais et des confitures. Ditesmoi ce que vous préférez.

—C'est que je ne mange ni beurre ni confitures, je ne les aime pas.

—Vraiment! Mais je vais être obligée de vous offrir un morceau de pain sec, mon pauvre Guy, car je n'ai justement ni gâteaux ni chocolat.

—Oh! Mademoiselle, il faut que je vous dise: je ne mange jamais de pain, excepté, quelquefois, un tout petit morceau, avec du cervelas.

—Mais, à votre âge, il faut manger du pain; autrement, vous ne grandirez jamais. Allons, dit la bonne demoiselle, je vois que vous avez surtout froid. Je vais vous préparer une tasse de thé qui vous réchauffera.

—Oh! non, Mademoiselle, ne prenez pas cette peine!

—N'aimez-vous pas le thé non plus?

—Pas bien beaucoup!

La maîtresse, qui a déjà allumé le réchaud à gaz et mis de l'eau à chauffer, passe outre:

—Eh bien, pour une fois, vous ferez comme si vous l'aimiez. Tenez, je vais bien le sucrer, y ajouter un peu de lait, et je suis sûre que vous le trouverez bon.

Guy ne répond pas, il rêve. Mais quand la tasse de thé fumant lui est présentée, il jette un cri d'horreur:

—Ah! vous avez mis du lait, Mademoiselle! Impossible de le boire!

—Si peu que vous ne le sentirez pas. Voyons, Guy, je n'ai pas le temps de vous préparer une seconde tasse de thé. Vous voulez devenir un homme, n'est-ce pas? Eh bien, il faut avoir un peu d'énergie et savoir quelquefois accepter ce qui vous déplait. Allons, du courage!

Guy semble ébranlé.

—Bon, dit-il d'un air résolu et très comique, on va essayer!

Et, d'un geste énergique, il soulève sa tasse de deux mains pour la porter à sa bouche. Ma's avant qu'e'le soit parvenue à destination, sa direction change tout à coup: la lèvre de Guy se plisse dans une moue de dégoût, la tasse est reposée brusquement, et il déclare:

—Non, je ne peux pas! Ca ne fait rien, Mademoiselle. Quand je rentrerai à la maison, **ma maman**; elle **me donnera des gâteaux.**

Le lendemain, la maîtresse de piano voit 'a mère de Guy, qui n'a que cet unique enfant, et lui raconte en quelques mots la scène de la veille. La maman n'en est pas surprise. Elle ne songe pas à faire son **mea culpa**, mais elle se lamente sur les exigences de son fi's.

—Oui, Mademoiselle, il est très difficile. Je ne peux lui faire avaler ni soupe, ni lait, ni légumes. Mais il mange beaucoup de gâteaux et de chocolat, et me coûte très cher. Je suis obligée de m'imposer de réelles privations à cause de 'ui, car nous ne somme pas riches. Et malgré cela, il n'est pas assez nourri, et s'il continue ainsi il tombera malade sûrement.

Hélas! ces craintes ne sont que trop justifiées. Guy est extrêmement petit pour son âge, il est maigre aussi, et son teint seul accuse une nutrition défectueuse.

Sa maman n'a-t-elle que cette inquiétude? Quant à moi, j'en ai de plus sérieuses encore, car je vois toutes les facu'tés de l'enfant ravagées par suite de la complaisance coupable de son papa et de sa maman, qui n'ont jamais voulu le contrarier en rien. Il n'est pas capab'e de résister au moindre caprice, de faire un effort: **il n'a pas de volonté.** Sans armes pour les luttes de la vie, le pauvre petit Guy, pourtant si inte'ligent, si franc, si gracieux, si affectueux, si attachant, est vaincu d'avance.

Proverbes nègres

Ignorer est mal, ne pas se renseigner est pire.

Se dresser sur la pointe des sabots ne met pas l'âne à la hauteur du chameau.

Le pauvre qui craint le soleil craint un bienfaiteur.

Si les étoiles étaient des pains, nombreux sont ceux qui passeraient la nuit dehors.

Si maigre que soit le loup, il peut toujours lutter avec une chèvre.

Le fleuve n'est pas roi, mais qui veut entrer chez lui doit retirer ses chaussures.

Ecoute trois conseils d'un ami; méfie-toi du conseil de trois amis.

Quelle que soit la taille d'un baobab, c'est une petite graine qui est sa mère.

Méfie-toi de ceux qui te disent: "Je vais t'aider à mettre ta charge sur ta tête." Ils veulent voir ce que contient ta cale-basse.

Les passereaux aiment le mil, mais négligent de le cultiver.

Joyeuse Fête

21 octobre
Angè'e Gagné, Saint-Claude.
22 octobre
Lucile Lavoie, Mariapolis.
25 octobre
Emile Bisson, Dunrea.
26 octobre
Georgine Moquin, Saint-Joseph.
27 octobre
Roland Tremblay, Sa'nt-Joseph.
John McKuski, Saint-Claude.
28 octobre
Lorraine Lapointe, La Salle.

UN PETIT MOT...

Je suis très sensible à vos amicales pensées de cette semaine, chers enfants, et vous en remercie de tout coeur.

Joyeuse bienvenue aux nouveaux que j'espère relire souvent. Un merci spécial à mon petit ami Benoit pour l'envoi des dates de naissance de ses camarades. Félicitations à Alice pour le 1er prix remporté à l'Exposition agricole par son beau "Shetland". Honneur aux vaillantes ménagères en herbe de Lorette!

N'oubliez pas la grande fête de dimanche prochain: la Fête du Christ-Roi. Que d'ici là vos efforts tendent à orner vos âmes de richesses spiritue'les: victo'res sur vous-mêmes, actes d'apostolat, sacrifices de sorties, de friandises, prières plus ferventes. Votre zèle saura inventer et multiplier les petites mortifications afin de préparer au Sacré-Coeur un vrai trône d'amour.

Je vous embrasse tendrement,

Yvonne Gauvin, Olive Beaudin, Alice Beaudry, Marie-Ange Beaudin, Rita Benoit, Léon Beaudin, Clara Benoit, Diane Beaudry, Roland Benoit, Ethel Bernardin, Aurore Godin, Bertha Ménard, Noël Ménard, Saint-Eustache; André Champagne, Lorette; Claire Bouchard, Thérèse . . . ., Letellier; Léa Joyal, Sainte-Agathe; Carmella Gagné, Benoit Gagné, Armand Jacques, Odette Boille, Lina Jacques, Adrien Philippot, Joseph Philippot, Julien Philippe, Nathalie Philippot, Charles Oliviero, Jeanne Boille, Cécile Gagné, Germaine Philippe, Marie Philippe, Isabelle Philippe, Isabelle Philippot, Augustine Boille, Angèle Gagné, Alexis Philippot, Gérard Gagné, Saint-Claude.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE RÉDACTION

Grades 1 à 5

Faites le portrait de votre petite soeur, de votre pet't frère ou d'un bébé que vous conna'ssez bien. Vous fait-il des genti lesses lorsque vous l'approchez? A-t-il déjà de grandes qualités ou de tout petits défauts? Allons, racontez-moi cela, tout comme si vous étiez assis sur mes genoux et que vous me parliez.

Grades 6 à 8

1 —Dites-moi quelle profession vous désirez embrasser plus tard. Pourquoi? Quel intérêt présente à vos yeux cette forme d'activité?

2 — Votre maman revient de la ville les bras chargés de paquets. Vous vous pressez autour d'elle. On ouvre les paquets. Surprise joyeuse. Déception peut-être. Racontez la scène avec animation.

Grades 9 à 12

1 — "Mon fils en saura toujours assez pour planter des choux," disent certains cultivateurs. Que pensez-vous de cette affirmation? L'ignorance est-elle moins funeste aux cultivateurs qu'aux autres hommes, surtout à notre époque?

2 — Ordinairement, ce sont les formes les plus héroïques du courage que l'on admire. Et pourtant cette vertu ne revêt-elle pas le plus souvent des formes plus obscures et non moins admirables? Illustrez votre développement par un exemple

Conditions

Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feui'le.

Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.

Signer ses nom et prénom tout au long.

Il y aura un pr'x pour chaque grade.

Les réponses devront arriver le 24 octobre.

Que l'on se souvienne qu'il est tenu compte de l'orthographe, du sty'e et de la propreté des devoirs.

Les grades 6 à 12 choisiront l'un ou l'autre des sujets mentionnés.

On est prié de ne pas adresser de concours ou de lettres à Saint-Boniface. Le journal est publié à Winnipeg.

MERE-GRAND
La "Liberté"
Winnipeg, Manitoba.

Au dessert, grand'mère dit à son petit-fils (4 ans):

—Tiens, tu vas manger la bonne confiture de fraises! Tu l'aimes bien, dis, la confiture?

—Non, non, crie l'enfant, j'en veux pas, des confitures!

—Qué veux-tu, alors?

—J'veux pas des confitures! j'veux des fraises vivantes!

Après la casse

Lucette — J'ai laissé tomber par la fenêtre la carafe dans la rue, maman va me gronder.

Le petit frère — Mais non, elle ne s'en apercevra pas si tu cours tout de suite la chercher.

Le Coin des Jeunes

Devinettes

Cherchez . . . et vous trouverez peut-être

1. Deux pauvres aveugles avaient un frère; ce frère meurt. Or, le défunt n'avait pas de frères. Qu'étaient donc au défunt les deux pauvres aveugles?

2. Un homme a-t-il le droit d'épouser la soeur de sa veuve?

3. Un général fut décapité; cinq moines eurent 'a tête tranchée. Combien cela fait-il de morts?

Réponses:

1. Les deux soeurs.

2. Non, car si elle est veuve, lui-même est mort et ne peut donc pas se remar'er.

3. Cela ne fait qu'un mort, car ce fut la tête tranchée du général qu'eurent les cinq moines.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Claude, Man.,
Le 9 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

On me dit que je suis petit mais pas si petit que ça, car j'ai eu neuf ans le 29 septembre.

Je suis dans le grade III. On va au village le d'manche; on n'y va pas les autres jours parce qu'on est trop loin du vil'age.

Je vais à l'école tous les jours. Il y a bien du sable, c'est dur pour marcher. On reste sur une ferme, on garde des vaches, des veaux et aussi des cochons; on garde deux dindes; c'est moi qui soigne les poulets.

A l'école j'apprends à aimer le bon Dieu. J'aime papa, maman, mes frères et mes soeurs.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit ami,
Gérard GAGNE.

✦ ✦ ✦

Saint-Eustache, Man.,
le 8 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Pour le devoir du soir notre maîtresse nous a dit de vous écrire. Eh bien! je viens causer avec vous un moment.

Ça fait deux semaines que j'ai fait ma communion so'ennelle. M. le Vicaire nous a fait le catéchisme. Nous étions 18 f'lles et 13 garçons. J'ai eu la marque 91 qui était excellente.

Cette année je suis dans le grade six et il faut que j'apprenne les explications du catéchisme. C'est plus difficile.

Nous sommes quatre qui allons à l'école. Nous y venons avec un petit shetland. J'ai hâte d'être à l'année prochaine parce que ma grande soeur Alice ne viendra plus à l'école et c'est moi qui prendrai les rênes.

Votre petite-fille qui vous aime,
Diane BEAUDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Eustache, Man.,
le 8 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu le 17 septembre l'exposition agricole. Nous avons gagné plusieurs prix ce jour-'à.

Hier soir, maman m'a dit que si j'allais au magasin elle me donnerait cinq sous. Alors j'ai appelé notre chien pour venir avec moi parce que j'ava's peur d'y aller toute seule. J'ai attaché Carlo par le coup avec une corde et je suis partie. J'ai couru tout le long du chemin et arrivée au magasin, !a porte était fermée! Alors je revins à la maison avec rien, mais j'ai eu tout de même mon c.nq sous!...

Je termine en vous disant un bien affectueux au revoir.

Votre petite-fille,
Ethel BERNARDIN.

✦ ✦ ✦

Ecole des Deux Pointes,
Letellier, le 29 sept.

Chère Mère-Grand

Je viens vous remercier du beau livre "Le Petit Fermier" que vous m'avez envoyé ces jours derniers. Je l'ai montré à maman, à papa, à notre maîtresse, à mes frères et à mes soeurs et ils l'ont tous trouvé beau. Je me demandais bien quels noms d'animaux domestiques il y avait pour X, Y, Z.

J'ai trouvé que pour Y il y avait "Yorkshire"; cela me rappelait ce que j'ai appris dans la géographie d'Angleterre. Je n'ai pas été surprise de ne rien trouver pour X, Z et quelques autres lettres.

Je suis très contente de mon petit livre; j'ai déjà commencé à le lire et je le trouve intéressant. Encore un grand merci, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Mar ette BOITEAU.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 30 septembre 1936

Bien chère Mère-Grand,

C'est moi qui avais hâte que le "Coin des Jeunes" s'ouvre pour venir causer avec vous!

Tout en ayant hâte que l'école recommence, je n'avais pas hâte, car vous ne savez pas, chère Mère-Grand, que nous avons perdu notre bonne maîtresse. "Ma Mère" est partie pour Elie, et bien sûr, n'a pas amené ses petits-enfants bien qu'elle nous aimait gros gros!

Nous tous, ses petits-enfants, sommes venus lui dire au revo'r pendant les vacances. Elle nous a donné à chacun une belle image en souvenir; elle nous a recommandé d'être bien sages, puis elle est vite vite partie et on ne l'a plus revue et on n'a pas su pourquoi. Vous, chère Mère-Grand, le savez-vous?

Le petit Jésus nous a demandé un gros sacrifice, mais en échange il nous a donné une autre "Mère" qui nous aime bien et nous l'a'mons aussi.

Je suis au grade IV, chère Mère-Grand. Cette année je vais travailler bien fort pour arriver à avoir de bonnes marques. Vous regarderez si vous voyez mon nom sur la **Liberté**, et vous allez le voir, c'est certain!

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Claire BOUCHARD,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Joseph,
Lorette, le 9 octobre.

Chère Mère-Grand,

Déjà un mois et plus que les classes sont ouvertes et pas un de vos petits-enfants de Lorette n'est venu vous assurer de sa bonne volonté, de sa joie d'être enfin rentré au nid chaud d'affection et de dévouement. Et pourtant, ils ne sont pas des oublieux et des ingrats vos petits-enfants de chez nous! Mais ils ont dû sacrifier même de leur temps des récréations pour différentes petites organisations dont nous al'ons vous parler brièvement.

Ce fut d'abord la préparation du Congrès Eucharistique. Vous auriez dû nous voir lier les petites gerbes de blé qui ont composé notre arche! Savez-vous, chère Mère-Grand, qu'il en a fallu près de 2,500 pour hab'ller notre reposoir? Et puis ne fallait-il pas aussi comp'éter la décoration symbolique en y ajoutant de belles grappes de raisin? Mille deux cents grains et trois cents feuilles ont été confectionnés avec diligence et amour pour notre Jésus-Hostie.

Et pu's, notre bonne Soeur Supérieure va nous apprendre l'art ménager et c'est toute une organisation à élaborer: armoire sur les tablettes de 'aquelle s'étaleront toutes les poudres, les essences, les ingrédients requis pour devenir de vrais cordons bleus! Vous allez voir, chère Mère-Grand, comme les filles de Lorette vont devenir habiles et vont s'appliquer à devenir de parfaites ménagères. Et comme conséquence il y aura peut-être mo ns de vieilles fil'es! Sera-t-il fier de nous, M. le Curé!

Et il y aurait encore tant de choses à vous dire, chère Mère-Grand, mais c'est vendredi, jour plein de besogne. Les plus jeunes doivent vous expédier leurs concours ces jours-ci.

Tous nous vous assurons de notre affection et de notre reconnaissance.

Votre a'mante petite-fille,

Andréa CHAMPAGNE,
Grade XI

LE VILAIN PETIT CANARD

La campagne était magnifique. On était en plein été; les champs de blé étaient d'un jaune doré, l'avoine encore verte; sur les prés d'un vert p'us foncé, s'élevaient des tas de foin qui embauma'ent l'air. Champs et prairies étaient entourés de grands bois; çà et là, un vaste étang brillait au soleil.

Au milieu de cette nature splendide se dressait un vieux château, entouré de fossés profonds remplis d'eau, et dont les murs étaient recouverts d'un fouillis sauvage de 'ierre et de p'antes gr mpantes.

Dans une embrasure de ces murailles se tenait une cane; elle y avait son nid, et elle couvait ses oeufs. Il lui tardait qu'ils vinssent à éclore, la solitude l'ennuyait; les autres canes, ses commères, venaient rarement lu rendre visite, les égoïstes, elle restaient à barboter dans la vase.

Enfin, un oeuf s'ouvrit; la coquille se cassa, on entendit:

—P'p, pip! et une petite tête de canard vint au jour. Le lendemain, il en arriva une autre, puis une troisième. Les petites bêtes se démenaient fort; elles poussaient déjà très distinctement de joyeux: "Rapp, rapp"; elles avançai nt curieusement la tête à travers 'es feuilles vertes qui couvraient l'emplacement de leur nid.

La prem ère chose qu'ils dirent tous, ces petits canards, ce fut:

—Que le monde est donc grand!

En effet, ils se trouvaient plus à l'aise que dans l'étroit espace d'un oeuf.

—Vous croyez peut-être, dit la mère, que ce que vous voyez là c'est tout l'univers? Détrompez-vous; il s'étend bien au delà du jardin, jusqu'à l'église dont j'ai vu une fois le clocher; mais je ne suis jamais allée plus loin.

—Voyons, continua-t-el'e en se levant de son n d, vous êtes bien tous éc os? Mais non, le plus grand des oeufs est intact. Combien de temps cela va-t-il durer encore? Je commence à en avoir assez.

Et elle s'accroupit de nouveau.

—Eh bien! comment allez-vous? lui dit une vieille cane qui venait lui rendre visite.

—Oh! j'ai bien des ennu's avec un de mes oeufs, répondit-elle, il ne veut pas s'ouvrir.

—Faites-moi donc voir ce fameux oeuf, dit la commère. Croyez-moi, c'est un oeuf de dindon. Moi aussi, j'ai été attrapée une fois comme cela. A votre place je le laisserais là, et je m'occuperais tout de suite d'apprendre à mes pet ts à nager.

—Oh! j'ai couvé si longtemps maintenant, dit la cane, que je peux bien encore le faire pendant quelques jours.

—Bien du plaisir! dit la commère, et elle s'en fut.

Enfin, le gros oeuf s'ouvrit: pip, pip, entendit-on, et il en sortit un jeune, très grand, très la d et mal bâti.

—Dieu, quel monstre! dit la mère; il ne ressemble pas du tout aux autres; serait-ce vraiment un dindonneau? Nous allons bien voir, il faut qu'il ail'e à l'eau; je l'y jetterai, s'il n'y va pas de plein gré.

Le lendemain, il fa'sait un temps magnifique; la cane fit sa première sortie avec toute sa petite fami'le, elle descendit au bord du fossé rempli d'eau.

P ash! la voilà qui y saute.

—Rapp, rapp, dit-elle, et chaque caneton, l'un après l'autre, se laissait tomber dans l'eau; i's y enfonça ent jusque par-dessus la tête, mais ils reparaissaient aussitôt, et ils nageaient admirablement; leurs pattes se mouvaient d'e le-mêmes suivant les règles. Ils étaient tous là, même l'affreux gris, éclos du grand oeuf.

—Non, ce n'est pas un dindonneau, dit la mère. Voyez comme il sait bien se serv r de ses pattes, comme il se tient droit. C'est bien mon enfant à moi. Au fond, quand on le considère bien, il est très joli. Rapp, rapp. Allons, mes petits, suivez-moi, nous nous rendons dans le grand bassin, je vais vous présenter aux autres canards. Tenez-vous toujours tout contre moi, et gardez-vous du chat.

Dans le bassin, il y avait un tapage, un tumu'te, un remue-ménage extraord naires. Deux bandes de canards se disputaient à grands coups de bec la tête d'une anguille. Au plus fort de la batai'le, le chat, qui sur le bord semblait dormir, fit avec sa patte sauter à terre la fameuse tête et se mit à la dévorer.

(A suivre)

La crainte d'un mauvais pas en arrête bien des bons. C'est la sagesse des âmes faibles.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Retraite

Dimanche prochain au soir commencera la retraite paroissiale qui devra durer la semaine entière. Cette mission sera prêchée par les RR. PP. Denys Jubinville et M. Pilon, O.M.I. Tous sans exception se feront un devoir d'assister régulièrement aux exercices du matin et du soir.

Bazar

Notre bazar fut un réel succès. Tous les organisateurs et les organisatrices —jeunes et vieux— méritent nos sincères félicitations. Ils ont fait du bon travail et leurs efforts ont remporté des fruits merveilleux. Nous vous donnerons plus de détail la semaine prochaine. Contentons-nous de vous dire que le résultat final fut de $1,772.48. C'est épatant si l'on considère la dureté des temps et la quasi-pauvreté des récoltes. Le côté des "vieux" a réussi à remporter la victoire, mais, comme disait un "jeune": "Une jeunesse battue vaut mieux qu'une vieillesse enchantée..."

Résultats du concours mensuel de catéchisme tenu le 5 octobre 1936

GRADES XI et XII — Solange Barnabé, 98%; Thérèse Valcourt, 98%.

GRADE X — Agnès Vermette, 100%; Annette, Carroll, 93%.

GRADE IX—A.-A. Valcourt, 97%; Lilianne Vermette, 96%.

GRADE VIII — Germaine Grégoire, 98%; Raymonde Tessier, 97%.

GRADE VII — Claire, Valcourt, 100%; Louise Gauthier, 100%.

GRADE VI — Fernande Vermette, 97%; Berthe Grégoire, 96%.

GRADE V — J. Brûlé, 98%; C. Sabourin, 96%.

GRADE IV — Thérèse Dupuis, 100%; Victor Lauzé, 89%.

AUBIGNY

Le mercredi 14 octobre, dans l'église de Saint-Norbert, à huit heures et demie, M. le curé Paillé bénissait l'union de M. Alexandre Roy et de Mlle Marie-Irène Verrier.

Selon la touchante coutume des Enfants de Marie, la future épouse alla prendre le voile de la mariée devant l'autel de la Sainte Vierge, et se consacra à Marie.

La présence d'un bon nombre de parents et d'amis et le chant de Mme Houde rehaussèrent la solennité.

La cérémonie terminée, un grand repas de famille attendait les nombreux parents chez le père de la mariée. M. le Curé lui-même daigna l'honorer de sa présence.

Le repas du soir et une veillée intime chez M. Roy, à Aubigny, termina cette belle journée.

Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur.

SAINTE-GENEVIEVE

Le grand bazar de Sainte-Geneviève est passé. Les recettes nettes du bazar ont été de $740.32. La candidate victorieuse qui a remporté le 1er prix a été Mlle Adrienne Legal, institutrice à l'école Dugas, avec $415.60. Le 2e prix fut remporté par Mlle Marie Duhamel, avec $324.72.

Le premier prix, $7.50, gagné par Mlle Adrienne Legal, était un don de M. Moquin, curé de Mariapolis, $5.00 et $2.50, don de M. Normandin, le curé actuel. Le deuxième prix, $5.00, gagné par Mlle Marie Duhamel, était un don de M. Beaudry, curé d'Aubigny. On sait que M. Beaudry est le curé fondateur de Sainte-Geneviève. Nos félicitations aux deux candidates pour leur beau travail.

Voici maintenant la liste des prix du grand tirage de $35.00:

1er, prix de $10.00, don de M. Normandin de Montréal, gagné par M. Louis Hémond, La Broquerie.

2e, prix de $5.00, don de l'Hospice Taché, Saint-Boniface, gagné par le Dr Benoit, 189, rue Claremont, St-Boniface.

3e, prix de $5.00, don de l'hôpital Saint-Roch, gagné par Mlle Marie Larivière, Québec.

4e, prix de $5.00, don d'une amie de la paroisse, gagné par Albert Poirier, Mariapolis.

5e, prix de $5.00, don de M. H. Richard, marchand de Sainte-Geneviève, gagné par M. Philippe Morin, Saltel.

6e, prix de $2.50, don de M. Gabriel Legal, marchand de Sainte-Geneviève, gagné par M. Ubald Trudeau, Sainte-Anne-des-Chênes.

7e, prix de $2.50, don de M. Johensen, marchand à Ross, gagné par J.-A. Caron, Saint-Pierre, Man.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

Au cours de la soirée du bazar, il y eut vente de paniers. Le panier champion, celui de Mlle Adrienne Legal, se vendit $41.50. C'est ici surtout que la paroisse est heureuse d'adresser un remerciement reconnaissant aux amis des paroisses environnantes qui sont venus nombreux de l'Ile-de-Chênes, de Lorette, et tout particulièrement de Ste-Anne-des-Chênes.

Le soir, il y eut souper paroissial au presbytère. Au nombre des distingués convives, il y eut le R. P. Laplante, curé de Sainte-Anne, accompagné de nombreux membres de sa paroisse. Vendredi soir, nous avions le bonheur de voir au milieu de nous des amis de Lorette, tels que le Dr L'Heureux, M. Emile Couture, secrétaire de la municipalité de Taché, etc., etc.

Dans la soirée, pendant qu'une commission composée des trois syndics et d'un représentant de chaque candidate procédait au comptage de l'argent, M. Ubald Trudeau qui, au cours de la vente des paniers avait su bien nous faire bénéficier de ses largesses, voulu en plus mêler l'agréable à l'utile et nous égayer par une jolie chanson canadienne.

Puis M. Cyr, encanteur pour Mlle Adrienne Legal, que nous remercions tout particulièrement pour son dévouement, fut chargé d'inviter le représentant de l'élément français à la Chambre manitobaine, l'hon. ministre M. S. Marcoux, à nous adresser la parole. Une salve d'applaudissements accompagna la montée de M. le Ministre à l'estrade. M. le Ministre adressa quelques mots de félicitations à la paroisse pour avoir édifié une si jolie salle paroissiale, "l'une des plus jolies, si l'on tient compte de la population, de tout le diocèse de Saint-Boniface."

Puis l'on fit connaître le résultat des candidates. Elles adressèrent alors leur remerciement à tous ceux qui leur ont aidé. L'assemblée s'est terminée dans un calme parfait, avec le chant de l'hymne national.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptêmes

Marie-Bernadette-Patricia Tougas, née le 1er septembre de M. et Mme Omer Tougas. Parrain et marraine, M. Fortunat Mousseau et Mlle Bernadette Mousseau.

Marie-Claudette-Léontine-Amande, née le 7 septembre de M. et Mme Florian Blanchette. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Blanchette.

Joseph-Paul-Guy, né le 7 septembre de M. et Mme Walter Lavack. Parrain et marraine, Zacharie Robert et Maria Bajotte.

Joseph-Olivier-Adrien, né le 1er octobre de M. et Mme Elzéar Fiola. Parrain et marraine, Olivier Fillion et Ernestine Fiola.

Marie-Victorine-Denise, née le 22 septembre de M. et Mme Trefflé Dusablon. Parrain et marraine, Antoine Prairie et Yvonne Dusablon.

LORETTE

Mariages

Lebrun-Beaulieu

Mercredi le 14 octobre, Alphonse Lebrun conduisait à l'autel Délia Beaulieu, autrefois de Woodridge. M. le Curé présidait à la cérémonie. Alphonse Lebrun était assisté par M. S. Jolicoeur, de Giroux; l'hon. Sauveur Marcoux accompagnait la mariée.

Le même jour, à l'Ile-de-Chênes Paul Demarcke, de Lorette, unissait sa destinée à Olivine Richard, de l'Ile-de-Chênes.

Naissance

Le 4 octobre, M. le Vicaire baptisait Joseph-Aimé, enfant de Damase Delorme et de Monique Côté. L'enfant eut pour parrain et marraine M. et Mme Mike Stetz.

Décès

Le 7 courant eurent lieu les funérailles d'Elie Dubois, décédé à l'Hospice Taché. M. Dubois demeura à Lorette autrefois. Forgeron de son métier, il ouvrit la première boutique de forge dans la paroisse. Il vendit ensuite sa propriété à Joseph Landry qui continue à opérer cet atelier.

Nos malades

M. Edmond Richard souffre d'une grave pneumonie, à l'hôpital de St-Boniface. M. Onésime Manaigre y a subi une opération aux yeux, ces jours derniers. Par contre Mme P. Manaigre revenait guérie de l'hôpital le jour où son mari y était admis.

Absence

M. l'abbé A. Chamberland est allé à Woodridge, à la fin de la semaine, prêter son concours à M. le curé Lafrenière, à l'occasion des quarante heures.

LA BROQUERIE

Le 11 octobre dernier, la cloche de notre église sonnait le glas funèbre d'un de nos estimés paroissiens, M. Jules Morier, enlevé subitement à la vie dans la nuit par une maladie qui le minait depuis plusieurs mois. Personne ne présumait une fin aussi soudaine, étant donné qu'on le voyait encore la veille à son travail coutumier sur sa ferme. Ce fut une surprise douloureuse et générale.

Venu de France en 1913 il vécut d'abord à Saint-Boniface, puis, en 1915, vint s'établir comme fermier à La Broquerie, où il fut un cultivateur prospère, donnant l'exemple du travail et de l'économie.

Agé de 50 ans seulement, il laisse pour le pleurer sa veuve Mme Georgina Boissinot, fille de M. René Boissinot, de La Broquerie, qu'il épousa en 1916 et 9 enfants, 6 garçons et 3 filles âgés de 2 à 19 ans.

La famille Morier remercie bien sincèrement tous ceux qui, de loin ou de près, ont bien voulu partager leur deuil.

OTTERBURNE

Nouveau cimetière

Le mardi 13 octobre, notre jeune paroisse a été l'objet d'une délicate attention de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur qui a consenti à venir bénir lui-même la grande croix de notre nouveau cimetière. La cérémonie, commencée à 4 h. 30, fut suivie du salut du T. S. Sacrement.

Son Excellence Mgr Yelle a expliqué aux fidèles, venus nombreux pour la circonstance, le sens de cette cérémonie en apparence très simple. Nous comprenons mieux maintenant les enseignements qui se dégagent de ce signe de notre rédemption. Portons courageusement notre croix pendant notre vie. Et soyons consolés à cette pensée que c'est à l'ombre de cette croix bénite du cimetière que nous reposerons après notre mort jusqu'à l'heure de la résurrection générale. M. l'abbé Boulet, de l'archevêché, accompagnait Son Excellence. Le R. P. Denis, C.S.V., directeur, les deux Pères aumôniers et plusieurs religieux de l'orphelinat assistaient à cette bénédiction.

Cette croix est en fer forgé, fixée sur une base en ciment. Elle est l'oeuvre de notre coparoissien, M. Bérard, notre forgeron, qui n'a rien voulu exiger pour son magnifique travail. A lui la reconnaissance du P. Curé et de tous les paroissiens.

Solennité de la Saint-Viateur

Le dimanche, grande fête à Otterburne. Nous avons anticipé la solennité de la Saint-Viateur dont la fête tombe le 21. Avant la grand'messe, le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, a béni un riche tableau à la peinture représentant saint Viateur catéchisant les enfants. Ce tableau est un cadeau du R. P. Joseph Latour, supérieur provincial des Clercs de S. Viateur au Canada. Il est l'oeuvre du Frère Viateur Savignac, C.S.V., d'Outremont, Québec. Le R. P. Curé a chanté la grand'messe, assisté des RR. PP. Denis et Desrosiers, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Desrosiers a fait le sermon de circonstance. La chorale de la Maison St-Joseph s'est jointe à celle de la paroisse. Le personnel de l'orphelinat —religieux et enfants — assistaient. Le matin il y eut grand nombre de confessions et de communions. Bref, du commencement à la fin, ce fut une journée très pieuse et un hommage digne de notre saint Patron.

Maison Saint-Joseph

La Société Saint-Adélard

Le lundi 12 octobre, quelques directeurs de la Société Saint-Adélard, dont le but est de protéger nos enfants catholiques malheureux, nous ont rendu visite, cette visite promise depuis longtemps et qui nous a grandement honorés.

Mgr Jubinville a bien voulu conduire lui-même nos distingués visiteurs: MM. Alexandre La Rivière, J.-W. Raymond, Adolphe Huot, et Louis La Rivière.

M. le président Samuel-Auguste Nault nous a exprimé son regret de ne pas être du nombre, retenu qu'il était par une indisposition. Il fut facile à nos enfants d'obtenir un congé de Mgr le curé de Saint-Boniface pour deux raisons principales: la visite officielle de cette Société méritante et qui a de si intimes relations avec notre orphelinat; puis c'était la "Saint-Wilfrid!"

* * *

"Chacun porte sa croix". C'est le titre du film principal qui fut déroulé à notre séance de cinéma, le 14 dernier. Ce film, tourné sous la direction de la Maison de la Bonne Presse de Paris, est un très beau film, d'une moralité très élevée, rendu par des professionnels de l'écran, et des professionnels consciencieux. Rien n'a été épargné non plus au point de vue décors. Chacun des spectateurs aimera à se rappeler les scènes variées et émotionnantes de cette pièce, en particulier: l'entrée au couvent de la fiancée, l'apostasie de Dardelles, le naufrage, le sauvetage qui fut l'effet de la prière de l'épouse et de l'enfant; le retour au foyer, la réception de l'abbé Michel qui se termine de façon si tragique. M. Dardelles, en effet, chasse le prêtre parce que jaloux de son influence au point de vue religieux sur son fils, aussi pour satisfaire une haine déjà vieille pour les prêtres, leur religion, Dieu lui-même qu'il a abandonné. L'enfant est puni par son père, renfermé à clef dans sa chambre. Ainsi il ne le désertera plus pour aller à la messe. Mais l'enfant sort par la fenêtre. Il tombe du second étage, se blesse gravement. Son cerveau en est affecté. Il éprouve une rage folle à la seule vue de son père qui devra se priver de visiter son fils pendant longtemps, sur ordre formel du médecin. Vengeance du bon Dieu: on n'insulte pas ses prêtres sans l'insulter lui-même. Grâce aux soins de la maman et plus encore à ses prières et à celles de l'abbé Michel, le jeune Pierre revient à la raison. Il demande à voir son père qui erre, malheureux et découragé, dans les rues de Paris, expiant son impiété. Il n'est pas seul malheureux. Il y en a des croix dans ce pauvre monde. Chacun porte la sienne, les uns en bénissant Dieu, le grand nombre en murmurant contre sa Providence.

Puis c'est la première communion très solennelle. Pierre est du nombre des heureux enfants. L'abbé Michel, pendant son allocution, a reconnu le père malheureux perdu dans la foule au fond de la vaste église. Il en avertit Pierre qui, immédiatement après sa communion, ira embrasser son cher papa et le gagner à Dieu. La grâce a vaincu l'impiété. L'orgueilleux père est maintenant à genoux, adorant Jésus Hostie et pleurant de joie. Par la croix il est arrivé à la lumière. *Ad lucem per crucem.*

La prochaine représentation aura lieu le mercredi soir 28 octobre, à 8 h. 15 p.m.

Programme: La vie merveilleuse de Jeanne d'Arc." "La meilleure part", "La croix sur le rocher", "Les fantômes". Total: 9 rouleaux.

LETELLIER

Mariages

Gauvin-Thèvenot

Le mercredi 7 octobre avait lieu le mariage de M. Roger Gauvin et de Mlle Simonne Thèvenot. MM. Léon Gauvin et Odilon Bois étaient les témoins. M. le curé officia. Pendant la messe, des cantiques appropriés furent exécutés, Mme Daniel Arcand touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la demeure de M. Gauvin après la cérémonie, réunissant un bon nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux époux partirent immédiatement pour un voyage aux Etats-Unis.

Delorme-Dionne

Le mercredi 14 octobre, M. le Curé bénissait l'union de M. Wilfrid Delorme et de Mlle Lily Dionne. Les pères des conjoints furent les témoins. Mme Albert Breton accompagna des cantiques de circonstances pendant la messe.

Une réception eut lieu chez M. Adolphe Dionne immédiatement après la cérémonie, avant le départ des nouveaux époux pour un voyage.

Nos voeux sincères de bonheur et de prospérité.

* * *

M. Théodore Gauthier, ancien gérant de la Banque Canadienne Nationale à Mariapolis, Letellier et Prud'homme, Sask., a fait l'acquisition du magasin général de M. Euclide Désautels. Il a joint les magasins de série "Red and White", après les transformations nécessaires pour en faire un magasin moderne, il a ouvert les portes samedi dernier. Nous sommes heureux de voir M. Gauthier s'installer définitivement parmi nous et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise.

M. Euclide Désautels quitte les affaires après 29 ans comme marchand dans notre paroisse. Pendant ces longues années il a su acquérir et conserver l'estime de ses coparoissiens, la confiance de ceux avec qui il fait affaires. Il est le type du marchand honnête et consciencieux. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à Mme Désautels, de jouir de leur repos bien mérité et de demeurer encore longtemps parmi nous.

* * *

La partie de cartes et de bingo organisée par les Dames de Sainte-Anne a obtenu un grand succès. Une assistance nombreuse a semblé goûter le nouveau système mis à l'essai et la gaieté a régné dans la salle pendant toute la soirée. Une autre soirée du même genre aura lieu prochainement.

LAURIER

Nous avons eu le bonheur d'entendre M. Alexandre Bernier nous parler de l'Association d'Education. Très goûté du public, il obtint grand succès à tout point de vue.

Ah! si tous nos catholiques étaient hommes d'action, la plaie ne serait pas si profonde. Ne soyons pas égoïste. Dans ce siècle si agité nous avons comme strict devoir de nous défendre et de protéger notre mère l'Eglise. Chevalier du Christ, M. Alexandre Bernier suit la trace des grands chrétiens du siècle dernier, Ozanam, O'Connell et plusieurs autres.

* * *

Tout est bien calme chez nous. On atend à se calfeutrer de nouveau. Que va faire la jeunesse durant l'hiver? Plusieurs iront à la montagne, et les autres? Pourquoi ne pas lire, puisque nous avons une bibliothèque à la disposition des jeunes gens? A notre époque, il faut de toute nécessité suivre les idées nouvelles, les étudier, soit pour les rejeter soit pour les épouser, si l'on ne veut pas être englouti. Car la vieille routine de jadis, les anciens préjugés nous mènent à la ruine et à d'autres choses très graves. Par une lecture intelligente il faut ouvrir des horizons nouveaux et peut-être "adorer ce que l'on a brûlé, et brûler ce que l'on a adoré". Ce que l'on doit chercher avant tout et contre tout, c'est le bien du peuple. Peuple fatigué, découragé de bien des promesses, il veut autre chose. Et il a raison. Tout ceci pour inviter les braves gens de Laurier à profiter des longues soirées d'hiver pour discuter sur des sujets nouveaux et très intéressants; aussi les portes du presbytère seront-elles toutes grandes ouvertes pour tout le monde.

Le R. P. Faure, S.J., sera parmi nous pour les quarant-heures. Dès vendredi soir il sera au confessionnal. Toute la paroisse en profitera. Il y a tant de faveurs à demander à Jésus-Hostie!

* * *

Ont reçu le sacrement de baptême:

Marie-Jeanne-Sylvia, fille de Philippe Gamache et Jeanne Dupré.

Joseph-Médéric, fils d'Adélard Laurin et d'Antoinette Dauphinais.

Marcel-J.-B.-Joseph, fils de Philippe Cass et de Marie Duruisseau.

René-Joseph-Octave, fils de Jules Duruisseau et Léontine Ebran.

Guy-Francis-Frédéric, fils de Frédéric Van Humbeeck et d'Elisa Robert.

Guilbert-Alain-Jean, fils de L. Patenaude et de Marie Ledoux.

Marie-Thérèse-Claudette, fille de Léon Lapointe et d'Alexandrine Bonin.

Mariages

Ernest Burette et Marguerite Klyne.

Jean-Marie Dheilly et Bernadette Gallant.

A ces jeunes gens nos voeux de bonheur.

SAINTE-AMELIE

Etaient de passage chez M. et Mme Marius Roche, M. et Mme Etienne Balez, ainsi que leur deux fils, François et Etienne, de Notre-Dame-de-Lourdes, oncle et tante de M. et Mme M. Roche, ainsi que M. et Mme Wilfrid Robidoux, de Haywood, cousin et cousine, et M. et Mme Maurice Lesage, de McCreary, cousin et cousine, et Raphaël Lesage, frère de M. M. Lesage.

Naissance

Marie-Laurette, fille de M. et Mme J.-L. Corbel. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Desjardins, grand-père et grand'mère de l'enfant.

LE CHANGE

20 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 1-32 disc.

Livre anglaise	4.8865
France	0.0465
Australie	3.9022
Belgique	0.6182
Allemagne	0.4023
Suisse	0.2298

LE MARCHE

20 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.00—$4.75
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.50—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$5.50—$7.00
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.50—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Béliers	$4.50—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grades A, moyen, la douz.	.30
Grades B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.60
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
Gros. Les 100 liv.	$1.75

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Oct.		13	14	15	16	17
BLÉ						
Nord No 1		112½	114⅞	113⅝	114⅝	114
Nord No 2		111¼	113⅞	112⅝	113⅝	113
Nord No 3		108¼	110⅞	109⅝	110⅝	109⅝
No 4		106¼	108⅝	107⅛	108⅛	107⅝
No 5		102½	104⅞	103⅝	104⅝	104
No 6		95½	97⅞	96⅝	97⅝	96
Fourrage		83½	85⅞	84⅝	85⅝	84
Sur voie net		111½	113⅞	112⅝	113⅝	113
No 1 Durum		127½	129⅞	129⅝	130⅝	132
No 2 Durum		118½	119⅞	120⅝	121⅝	122½
No 3 Durum		113½	114⅞	114⅝	115⅝	116
Inférieur Nord 1		111	113⅜	112⅛	113⅛	112½
Inférieur Nord 2		109⅝	112⅜	111⅛	112⅛	111½
Inférieur Nord 3		106⅝	109⅛	108⅛	109⅛	108¼
Charbonneux 1		110	112⅜	111⅛	112⅛	111½
Charbonneux 2		108½	110⅞	109⅝	110⅝	110
Charbonneux 3		104½	106⅞	105⅝	106⅝	106
Rej. Nord 1		106	108⅜	107⅛	108⅛	107½
Rej. Nord 2		104½	106⅞	105⅝	106⅝	106
Rej. Nord 3		102	104⅜	103⅛	104⅛	108½
Printemps 1		106½	108⅞	107⅝	108⅝	108
Printemps 2		104½	106⅞	105⅝	106⅝	106
Printemps 3		101½	103⅞	102⅝	103⅝	103
AVOINE						
C.W. No 2		44⅛	44⅞	44⅝	44⅝	44½
C.W. No 3		41⅛	41⅞	41⅝	41⅝	41¼
Fourrage No 1		39⅝	40⅜	39⅞	39⅞	39⅝
Fourrage No 2		38⅞	39⅝	38⅞	38⅞	38⅝
Fourrage No 3		36⅛	36⅞	36⅝	36⅝	36½
Sur voie net		43½	44¼	43⅝	43¾	43⅝
ORGE						
C.W. No 3		62⅝	62⅝	61⅛	62⅝	61⅝
C.W. No 4		57⅝	57⅝	56⅝	58⅝	57⅝
C.W. No 5		56⅝	56⅝	55⅛	57⅝	56⅝
C.W. No 6		54⅝	54⅝	53⅛	55⅝	54⅝
Sur voie net		61⅝	61⅝	60⅛	61⅝	60⅝
LIN						
C.W. No 1		163½	165⅛a	163¼	162½	161½
C.W. No 2		159½	161¼	159¼	158½	157½
C.W. No 3		148½	150⅜	148⅜	147½	146½
C.W. No 4		139½	141¼	139¼	138½	137½
Sur voie net		162½	164¼	162¼	161½	160½
SEIGLE						
C.W. No 2		69⅞	71⅜	70	72¼	71⅜
C.W. No 3		66⅝	68⅛	66½	68⅝	67⅞
C.W. 2 rej.		62⅞	64⅜	63	65¼	64⅜
C.W. No 4		62⅜	64⅛	62½	64⅜	63⅞
Ergot rej. X		61⅞	63⅜	62	64⅞	63⅜
Sur voie net		68⅞	70⅜	69	71¼	70⅜

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Oct		112½	114⅞	113⅝	114⅝	114
Nov.		112½	114⅞	113⅝	114⅝	114½
Dec		110⅝	112⅛A⅝	111¼A⅜	112⅛A⅜	111⅝A½
Mai		111	113A⅛	111⅞A⅝	112⅞A⅝	112
AVOINE						
Oct		44⅛	44⅞	44⅝	44⅝	44½
Nov.		44¼	44⅞	44⅝	44⅝	44⅝
Dec		44½	44⅝A⅞	44¼	44⅝	44½
Mai		45	45⅝	45¼	45⅝	45½
ORGE						
Oct		62⅝	62⅝	61⅛	62⅝	61⅝
Nov.		62⅝	62⅝	61⅛	62⅝	61½
Dec		60⅝	61	60⅛	60½	59⅝
Mai		60¼	60½	59⅞	60⅛	59½
LIN						
Oct		163½	165⅛	163¼	162⅛	161½
Dec		163	166	164⅛	163½	162½
Mai		166¼	169⅛	166⅝	166½	165⅝
SEIGLE						
Oct		69⅞	71⅜	70	72¼	71⅜
Nov.		70⅝	71⅜	70⅝	70⅝	71
Dec		69½	71	69⅝	69⅝	69⅝
Mai		70½	71⅝	70⅝a⅝	70⅝a⅝	70⅝a½

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 21

(Suite)

Prenant la main du jeune homme, il dit avec une pointe d'émotion:

—Paul Roberval sait ce qu'il vous doit et il m'a chargé de vous embrasser pour lui.

Le prêtre donna une chaude accolade à Alfred qui répondit simplement:

—J'ai fait une chose toute naturelle et que j'ai cru être mon devoir. Maintenant vous tenez Charles Lescar et Mlle Marie vous sera rendue.

Pendant que les deux hommes concertaient sa perte, l'usurier dormait paisiblement. Son plan était fait pour isoler sa belle-soeur et sa nièce, et écarter Mme Pradeau.

Le petit jour le trouva debout, animé et guilleret. Il alla lui-même à son garage, vérifia sa voiture et vint frapper à la porte de Mme Lescar-Beaulieu.

La veuve n'avait pas dormi. Cela se voyait à ses traits tirés et ses paupières gonflées. Elle tenait, à la main, un mouchoir encore humide de larmes récentes et elle eut un mouvement d'effroi à la vue de son beau-frère.

—Hé... hé... ma commère, on dirait que je vous fais peur, goguenarda celui-ci. Pourtant je viens vous offrir une promenade délicieuse avant la grande chaleur.

—Non, déclara la veuve, je ne sortirai pas avec vous.

D'un geste furieux, l'usurier repoussa la grosse dame dans la chambre et, la porte close, il dit d'un ton bref:

—Hé... hé... assez de sottises, je ne vous veux pas de mal, mais il est nécessaire que vous quittiez Fez pour quelques jours. Marcy vous accompagnera. Je vous conduis à Meeknès, où vous aurez été appelée à la première heure, par un exprès, auprès de votre fille souffrante.

—Qui me dit que vous ne cachez pas un piège sous votre proposition.

Le marchand de biens haussa les épaules avec impatience et répondit durement:

—Hé... hé... mon intérêt.

Et comme la veuve hésitait encore, il ajouta railleusement:

—Hé... hé... ma commère, vous qui me demandiez si instamment à voir votre fille ces jours derniers, vous me paraissez peu pressée de l'embrasser en ce moment.

Ce sarcasme décida Mme Lescar-Beaulieu, elle ne songea plus au péril possible; la pensée de serrer Marcy dans ses bras l'emporta sur ses craintes et elle dit résolument:

—Le temps de mettre un peu de linge dans une valise et je suis prête.

—Hé... hé... fit l'usurier quelques minutes plus tard, voici mes clefs, ma commère, je vous donne la joie d'embrasser votre fille la première.

D'une main tremblante, Mme Lescar-Beaulieu fit jouer la clef dans la serrure et, la porte ouverte, s'élança les bras tendus en murmurant dans un grand élan de tendresse:

—Marcy... mon enfant...

Ses yeux firent rapidement le tour de la petite pièce et, la voyant vide, croyant à une cruelle mystification de son beau-frère, elle poussa un cri de colère qui fit accourir l'usurier.

—Vous l'avez fait fuir.

—Où l'avez-vous emmenée?

Les poings levés, Charles Lescar menaçait la grosse dame; mais, plus prompte, elle s'élança les griffes en avant, lui labourant le visage:

—Rendez-moi ma fille!...

XXI

La porte de Bab Mahrouk paraissait plus haute et plus sinistre avec l'approche de la nuit.

Le voyageur attardé frissonnait en longeant ses murailles qui ont vu couler tant de sang, étouffé tant de gémissements et contre lesquelles se sont heurtées tant d'agonies.

Eclairés par la lune, les dessins de sa corniche projetaient des ombres gigantesques et bizarres; et la porte immense comme un monde, puissante et mystérieuse comme le monument même de la férocité humaine, semblait plus formidable dans les ténèbres redoutables.

Au pied des murailles, on entendait des murmures et des ombres se mouvaient dans les ténèbres.

Etait-ce les âmes des Sénégalais ou des Cafres amenés en esclavage et sacrifiés au plaisir sanguinaire d'un chef cruel? Etait-ce les âmes des rudes enfants de l'Atlas, massacrés par les ordres des féroces s u l t a n s du Maghreb?... Etait-ce les âmes des chrétiens captifs d'Espagne et d'Italie revenant pleurer au lieu de leur supplice?...

Etait-ce des conspirateurs se préparant à la révolte ou les meskines de Fez se réunissant avant de regagner le lieu de leur repos?...

Des mots se mêlaient aux murmures, des ombres sortaient des ténèbres... des hommes, des femmes, des enfants, apparaissaient sordides, déguenillés, ramassis lamentable de l'Afrique mendiante.

Tout à coup dans la campagne, tirées d'une flûte de roseau, cinq notes retentirent, plaintives et vibrantes à la fois, et les meskines obéirent au bref appel qui ne se renouvela pas.

Les ténèbres de la porte engloutirent les groupes qui se hâtaient de quitter la ville, puis le cortège apparut dans la plaine. Il allait, silencieusement, rapidement, se déroulant en longs anneaux dont le but était le cimetière de Bab Fétouh ou repose, à côté de nombreux sages et prophètes, l'illustre Sidi Harazem, patron des étudiants.

Les oiseaux de nuit gémissaient sur les koubba et les stèles, les cigales craquetaient inlassablement sous les pierres des tombes tandis que, sur l'ombre des vieux murs, on apercevait les silhouettes des cigognes endormies.

Auprès d'un mausolée, un inconnu se tenait debout, visage inspiré, regards levés vers le ciel, cheveux flottants.

Vêtu d'une longue robe blanche, serrée à la taille par une ceinture de cordes, il ne paraissait pas voir le cercle pressé d'hommes qui l'entourait.

C'était un pèlerin, revenant de la Mecque et dont le retour avait été annoncé aux vrais croyants et principalement aux nomades dont il faisait partie.

Les meskines respectaient son silence, attendant qu'il prît la parole, et tous s'unissaient à lui avec une ardeur de foi que le musulman éprouve toujours, lui pauvre pécheur, à s'entretenir avec son Dieu.

Les yeux s'emplissaient des flammes d'espérance et de confiance; les bras s'élevaient dans un grand geste de supplication et d'amour; des soupirs gonflaient les poitrines, des mots pressants s'échappaient des lèvres.

La foule priait.

Face à son dieu, elle recevait de lui sa fierté dédaigneuse, sa foi fataliste, la puissance de sa résignation et la splendeur de sa force morale.

Elle n'avait encore fait que joindre sa prière à celle du pèlerin et déjà Allah lui avait communiqué sa volonté devant laquelle elle allait se soumettre.

—Gloire au nom d'Allah, s'écria enfin le voyageur. Je suis venu pour que vous célébriez les quatre-vingt-dix-neuf noms du Créateur et la grandeur de Mahomet, son prophète. Allah est tout-puissant, mais il consent à être aidé dans son oeuvre par ses créatures. C'est pourquoi il permit au fils de Nun de placer les montagnes là où il lui plaisait et c'est pourquoi il se fit aider par Abd-el-Selâm pour construire le monde. Allah choisit les élus qui proclament sa volonté...

Il se tut un instant, son visage ascétique levé vers le ciel comme s'il y cherchait de nouvelles exhortations.

—Les yeux d'Allah plongent dans le fond des âmes, continua-t-il d'une voix plus forte; il lit dans les coeurs et aucune volonté ne lui résiste. Allah veut qu'on respecte le Hadith (1) et qu'on lui rende gloire en allant prier à Moulay-Idriss. C'est la ville sacrée entre toutes, où est enterré le plus grand et le plus puissant de nos saints, Moulay-Idriss II, dont la force mystérieuse éloigne les Européens et les Juifs (2), et Allah y accueille plus favorablement les prières puisque sept pèlerinages à Moulay-Idriss sont considérés comme un pèlerinage à la Mecque.

Enflammant ses paroles à l'ardeur de sa foi, il montra les marques impérissables de la puissance d'Allah, le Paradis de Mahomet où les vrais croyants connaissent le bonheur éternel.

Son coeur déborda de tout le mysticisme de l'Islam et il termina en invitant ses auditeurs à une vie vertueuse et à un grand pèlerinage à Moulay-Idriss, leur donnant rendez-vous pour le lendemain soir à la grotte d'El Makta, séjour de Djema, reine des djinns.

Quittant Bab Fétouh, le pèlerin se dirigea vers la retraite des meskines. Il marchait lentement, entouré par les plus sages et les plus vénérés des mokhadems, fiers de former son escorte.

Du fond de sa prison, Marie perçut un bruit insolite dans les grottes et, le coeur battant d'espoir, elle écouta.

N'était-ce pas, enfin, son père qui venait la délivrer?...

Son attente fut longue et anxieuse. La pauvre enfant se souleva sur sa couche immonde, en entendant des pas pressés qui s'approchaient, mais ses yeux s'emplirent de larmes en reconnaissant ses gardiens ordinaires.

Elle n'eut pas le loisir de s'appesantir sur sa douloureuse déconvenue. Un homme fit tomber ses chaînes et lui ordonna de le suivre.

La douleur, la captivité, une nourriture infecte et le manque d'exercice avaient affaibli l'enfant. Elle obéit en chancelant, bousculée par ceux qui trouvaient sa marche trop lente.

Pour tout vêtement, elle n'avait que la chemise de nuit, avec laquelle elle avait été enlevée, déchirée, souillée; ce n'était plus qu'une loque montrant la chair par vingt trous.

Poussé brutalement dans une grotte éclairée par de nombreuses torches, elle se trouva au milieu d'une réunion de meskines parmi lesquels son regard angoissé chercha vainement son unique ami, Djama Dar.

Elle ne vit que visages farouches, exaltés, faces tendues vers un inconnu qui, debout à la place d'honneur, expliquait un verset du Coran. Et la pensée de Marie, allant en arrière vers les jours heureux, la reporta dans la pauvre église de Fez lorsque le Père éloi commentait l'Evangile du jour.

L'inconnu parla longtemps, puis, faisant un geste, il ordonna aux gardiens de Marie de la faire avancer.

Ils obéirent avec une brutalité qui fit chanceler l'enfant qui se mit à trembler sous le regard noir scrutant jusqu'au fond de son âme.

—Les roumis sont venus au Maroc en prononçant des paroles sages, dit le voyageur d'une voix forte. Ils ont promis de respecter la foi des musulmans et, aujourd'hui, ils veulent changer nos moeurs et nos croyances. Le califat ne peut pas être supprimé, nous ne le supporterons jamais et la foi de Mahomet vivra en lutte avec les roumis.

Malgré sa faiblesse et la crainte qui était en elle, Marie répondit:

—Pourquoi me dites-vous cela et en quoi ai-je attaqué la fidélité à l'Islam? Avec des amies, j'ai visité les monuments de Fez, ses promenades et ses jardins. Je suis allée partout où les étrangers sont reçus et mon intention n'était pas d'insulter Allah. Mon père m'a appris à respecter votre religion comme toute piété qui a pour base le culte du Créateur, la vénération de la famille, l'amour du prochain. Lorsque j'ai comparu pour la première fois devant vos chefs, je n'ai même pas compris la valeur des accusations qui étaient portées contre moi.

"Depuis les jours et les nuits que j'ai passés, seule, prisonnière au fond d'une grotte, j'ai réfléchi et j'ai attendu cette heure avec impatience.

"Je ne suis qu'une enfant, mais je me défendrai et je jure sur Aïssa (1) de dire la vérité, car je suis aussi bonne Nesranié (2) que vous êtes fidèles croyants.

Aïssa a eu des victimes mortes en son nom comme Allah, répondit le pèlerin avec gravité et la race blanche doit expier ses fautes. Il n'est pas facile de juger avec discernement où la victime doit être prise pour apaiser le courroux d'Allah. Tu as été accusée et tu seras exécutée. Notre tribu va se rendre à Moulay-Idriss pour obtenir la protection d'Allah et à notre retour ta tête sera accrochée à la porte de Bab Mahrouk. Ainsi les roumis verront que nous savons défendre le califat.

—Ah! s'écria Marie, belle de douleur et de désespoir, vous êtes des bêtes féroces qui ne vous courbez que devant le poing armé.

"Je n'ai commis aucun crime et vous me sacrifiez, espérant semer la terreur parmi les hommes de ma race. Où voulez-vous arriver?

"Rejeter les blancs loin de vos frontières, vous débarrasser d'un protectorat qui est votre force, car si vous vous laissez entrainer par l'esprit d'indépendance qui, en ce moment, souffle sur les peuples, vous serez à la merci des plus forts; vos tribus connaitront, comme jadis, les guerres intestines et l'Islam que vous croyez défendre sombrera dans la ruine de votre pays.

—Que nous défendrons comme nous défendons le califat, interrompit le pèlerin avec violence. Femme, tu viens de prononcer ta condamnation sans appel. Nous aurions, peut-être, eu pitié de tes larmes et de tes supplications, nous nous serions contentés d'une rançon que les tiens nous auraient versée. Tu as osé prétendre que l'Islam disparaitra, tu mourras.

—La France me vengera, cria Marie à bout d'énergie et de résistance.

Elle roula évanouie aux pieds de l'inconnu qui la considéra un instant en silence, puis relevant la tête, il ordonna.

—Qu'on emporte cette femme. Elle mourra à notre retour de Moulay-Idriss.

Marie reprit connaissance dans l'obscurité de sa prison et son premier mouvement lui fit sentir le poids de ses chaines.

(A suivre)

(1) Théologie de l'Islam, paroles du Prophète conservées par tradition à travers les âges, loi coranique et littérature religieuse. Fêtes mystérieuses des talismans, des bons et mauvais esprits, science de lire la destinée humaine.

(2) Il est vrai que l'austérité de la ville construite dans le roc qui se termine par une falaise abrupte de 50 mètres de hauteur empêche les Européens de s'y établir et fait fuir les Israélites. En avril 1913, après les émeutes de Fez, c'est à Moulay-Idriss que les révoltés se rendirent pour implorer la toute-puissante protection d'Allah.

(1) Christ.

(2) Chrétienne.

Autour de la Ferme

Protégez le gazon contre la moisissure des neiges

Une maladie des gazons appelée la moisissure des neiges, qui parait faire des progrès au Canada, a beaucoup endommagé les gazons des terrains de golf, des jeux de boules ou les pelouses dans toutes les parties du Canada en ces dernières années. Les premiers symptômes de cette maladie sont des plaques de gazon mort — assez semblables à la "plaque brune" — de différentes formes et de différentes grandeurs, qui se voient à la fonte des neiges au commencement du printemps ou parfois au commencement de l'hiver, quand la neige fond sous l'effet d'un dégel anormal dans l'Est ou des vents Chinooks dans l'Ouest du Canada.

Ces dégâts sont causés par un champignon qui se développe à une basse température, lorsqu'il y a un excès d'humidité résultant de la neige fondante. La "moisissure des neiges" peut aussi se distinguer de la "plaque brune" par la végétation en toile d'araignée du champignon sur les feuilles.

Un moyen préventif consiste à traiter les pelouses avec du sublimé corrosif ou du calomel avant que la terre gèle. Dans les expériences qui ont été faites par W. A. Broadfoot, pathologiste en végétaux, du Laboratoire du Service botanique de l'Alberta, (Division des Fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture), l'emploi du calomel et du sublimé corrosif a enrayé la maladie lorsque la quantité appliquée était de quatre onces ou plus par 1,000 pieds carrés.

Il semble qu'il serait préférable, dit M. Broadfoot, d'employer des quantités égales de sublimé corrosif et de calomel; le sublimé, qui est immédiatement toxique, prévient une attaque de la maladie en automne, tandis que le calomel, plus durable, combat les attaques du printemps. Qu'il soit appliqué au moyen de la machine ou de la pelle, cet ingrédient doit être parfaitement mélangé avec une petite quantité de sable sec et rude, et le mélange de l'ingrédient chimique et du sable doit à nouveau être mélangé avec une quantité suffisante de sable ou de terre sèche pour assurer une distribution égale.

Les volailles canadiennes sont appréciées en Allemagne

Dans un rapport sur le sixième Congrès mondial d'aviculture tenu récemment à Leipzig, Allemagne, M. F. C. Elford, aviculteur du Dominion, qui était l'un des délégués officiels du Canada au Congrès, fait quelques observations intéressantes. Le Congrès a été un grand succès, les bâtiments magnifiquement décorés de l'Exposition industrielle de Leipzig étaient situés de façon idéale pour la présentation des différents étalages, pour les bureaux d'administration et les exercices d'ouverture et de clôture. Les séances du Congrès ont été tenues dans la superbe bibliothèque historique de Leipzig, qui est située à distance commode des bâtiments de l'Exposition.

L'organisation était complète dans tous ses détails, elle n'avait d'égale que la courtoisie manifestée à tous les exposants et visiteurs. Quarante-et-un pays étaient représentés, chaque nation avait sa propre section groupée autour d'un espace où chaque étalage pouvait être placé de façon avantageuse, en pleine vue du public.

Les présentations des différents pays étaient d'un ordre très élevé et, de l'aveu général, l'étalage canadien était l'un des meilleurs. L'étalage de volailles canadiennes se composait de 68 oiseaux, et la façon attrayante dont il était présenté était digne du Dominion. Il occupait une baie de 30 pieds et était divisé en trois sections se conformant gracieusement en un panorama continu, mettant en pleine lumière la haute valeur des volailles canadiennes. Les textes étaien imprimés en anglais et en allemand, et à en juger par les foules qui se pressaient tous les jours autour de cet étalage, il n'y avait pas à douter que le Canada avait réussi à se faire connaitre.

La coutume veut que les volailles exposées soient offertes au pays dans lequel l'Exposition est tenue; aussi tous les oiseaux envoyés par les Fermes expérimentales fédérales et beaucoup d'autres furent offerts à l'Allemagne qui les accepta avec empressement, et qui les envoya au parc zoologique de Leipzig, où ils doivent être mis dans la Section de démonstration pour que les enfants des villes puissent apprendre à connaitre les animaux domestiques. Cette leçon de choses sur la vitalité et l'utilité des volailles canadiennes se continue donc encore.

Préparation des collections de graines de mauvaises herbes

Tous ceux qui font des collections de graines de mauvaises herbes au cours de leurs études ou de leurs travaux, et notamment les étudiants en agriculture et en botanique, les préposés aux laboratoires, etc., sont très occupés depuis quelque temps maintenant que les plantes et leurs graines sont mûres. Il y a aussi beaucoup de personnes pour lesquelles le collectionnement des graines de mauvaises herbes est un divertissement, et M. B. F. Forward, du Laboratoire des semences de Calgary, Ministère fédéral de l'Agriculture, offre ici quelques renseignements intéressants pour ceux qui ne sont pas très au courant des derniers développements dans cet art.

On peut se servir de petits sacs de coton ou de papier pour recueillir la semence dans les champs. Cette semence peut être cueillie directement sur la plante, ou la plante entière peut être prise pour éviter tout perte de semence. Lorsqu'on prend la plante, il faut la faire sécher parfaitement pour que le battage soit aussi facile que possible.

Pour battre la semence, mettez la plante dans un sac de coton, frappez-la avec un bâton sur une surface dure, de préférence des briques pour enlever les balles. Pour les semences comme la folle avoine, qui ont une balle mince, le meilleur moyen d'enlever cette balle est de frotter entre les mains. Les semences des composées comme le pissenlit n'ont pas besoin d'être battues. Les tamis ou passoires à bras sont très satisfaisants pour enlever les balles après que la semence a été battue. La dimension des trous du tamis dépend de la grosseur de la semence.

Pour les collections, on met la semence dans de petits flacons ou bouteilles de quatre drachmes. Inscrivez sur chaque flacon le nom commun et scientifique, sur une étiquette. Pour le montage, on peut se procurer des boites spécialement préparées avec des agrafes de cuivre, mais l'on peut aussi faire une boite très simple soi-même. Procurez-vous une boite en cartons épais. Mettez-y les flacons à un demi-pouce d'espacement. Les rangées de flacons peuvent être espacées d'un pouce. Les flacons sont fixés en place dans la boite au moyen de fil ou de bandes de papier gommé. Arrangez les flacons en collection suivant les familles des plantes.

NOTES AGRICOLES

L'emploi d'un appareil ou d'un moyen quelconque pour assourdir le bruit de la détonation d'une arme à feu est un délit criminel au Canada, à moins qu'un permis à cet effet n'ait été obtenu.

Lorsque les relations commerciales normales auront repris entre le Canada et la Russie, on croit que ce dernier pays fournira un débouché pour les vaches laitières, les bovins à pédigrés et les chevaux du Canada pour repeupler les fermes russes, les semences, les métaux, les machines, les outils, etc.

En ce qui concerne la quantité de blé, le Japon se suffit à lui-même; il en a produit plus de 47,900,000 boisseaux en 1935, mais il en a importé 16,318,000 boisseaux pour les mélanges. Le Canada a fourni au Japon 1,939,929 boisseaux de blé en 1935 bien qu'il ait été exclu du marché par les régimes commerciaux pendant la moitié de l'année.

D'après le British Bee Journal, la récolte de miel de 1935 dans les Iles britanniques n'est que de 20 à 25 pour cent de la normale et la demande de miel est supérieure à celle de 1935, à prix plus fort. Aux Etats-Unis, la récolte a été plus faible qu'en 1935; quant au Canada, les rapports reçus jusqu'à date indiquent que la récolte ne dépasse pas 85 pour cent de celle de l'année dernière.

Le miel joue un rôle important dans la nourriture des athlètes pendant la période d'entrainement.

Le moine dormeur et l'horloge-réveil de la Part-Dieu

Le monastère de la Part-Dieu était un couvent de Trappistes qui se trouvait près de Bule, au pied du Moléson (Suisse). Il fut supprimé en 1848, et les religieux qui l'occupaient furent recueillis par le monastère de la Valsainte.

C'est à la Part-Dieu que vécut le fameux moine qui se rendit célèbre tout à la fois par son invincible penchant au sommeil et par les talents remarquables de mécanicien qu'il mit en oeuvre pour tâcher de vaincre cette disposition inguérissable.

L'histoire a été raconté notamment par Louis Veuillot, dans ses Pèlerinages de Suisse, où il narre, entre autres, la visite qu'il fit aux Chartreux en 1837, et c'est peu avant son passage que le Père mécanicien avait réalisé une horloge extrêmement compliquée et qui était destinée à le tirer de son sommeil lorsque, à 11 heures de la nuit, il devait, à titre de procureur, réveiller ses confrères pour l'office de Matines.

L'horloge fut dotée d'une sonnerie, d'un merle siffleur, d'un coq à la voix éclatante, puis d'un tambour-major et même d'un serpent qui venait jusque près de l'oreille du moine lui inculquer la honte de son inertie.

Tout cela ne suffisant pas, une lourde planche fut disposée au-dessus des pieds et, peu après l'avertissement du serpent, elle tombait impitoyablement et avec fracas.

Seulement, le moine prit l'habitude fort simple de retirer les pieds lors de l'avertissement de l'horloge, ce qui faisait que les remèdes se détruisaient les uns les autres. Alors, il s'attacha par le cou avec une corde qui se tendait et l'empêchait de goûter plus longtemps le confort, tout relatif, de son lit.

Les choses en étaient là lorsque la mort vint mettre un terme à cette lutte entre le génie mécanique et l'attrait du repos.

La célèbre horloge fut, lors de la suppression du couvent de la Part-Dieu, remise aux Pères Chartreux de la Valsainte.

Mais elle cessa bientôt de fonctionner, soit que les autres Pères n'eussent pas l'emploi de ce réveille-matin tyrannique, soit qu'elle fût d'un maniement trop difficile.

Pourtant, il y a une année, un mécanicien de Bulle, M. Alphonse Grandjean, entreprit, à la demande des Pères, de restaurer la merveille. Et le Nouvelliste Valaisan apprend que, après neuf mois d'études et de labeur, il vient d'y réussir d'une façon complète. L'horloge est actuellement dans son atelier et elle sera bientôt transportée à la Valsainte, où elle prendra place dans une salle de musée qui renferme encore nombre d'autres inventions du génial cénobite.

L'HABIT VERT

On disait, dans les milieux académiques, qu'un homme politique considérable allait se présenter à l'un des fauteuils vacants sous la Coupole.

Or, interrogé l'autre jour, le candidat éventuel ne cacha pas qu'il n'était pas encore prêt.

—Voyez-vous, fit-il, il y a quelque chose qui me heurte chez l'académicien... Cette épée... cet habit, trop brodé, trop vétuse...

Alors, l'ami, mezzo voce:

—Evidemment, l'habit est... trop vert!

AU SACRÉ-COEUR

Soirée récréative

Dimanche dernier, sous les auspices des Dames de Sainte-Anne, s'est tenue une magnifique soirée récréative dans notre salle paroissiale. Plus de 350 personnes s'y étaient rendues. Tous sans exception s'amusèrent en plein. Il n'y a aucun doute que les dames, en charge immédiate de l'organisation, ont dû travailler bien fort pour remporter ce succès éclatant. La série de ces soirées récréatives continuera dimanche prochain et nous espérons que la même bonne volonté et le même enthousiasme y régneront. Venez tous en grand nombre et amenez vos amis et les amis de vos amis. Il y a de la place pour tous et plus encore. Ce n'est pas cela qui manque. Du plaisir, il y en a, venez le constater par vous-mêmes.

Le Christ-Roi

Le 25 octobre, l'Eglise universelle célébrera la fête du Christ-Roi. A cette occasion, au Sacré-Coeur, le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée. Après la grand'messe, nous lirons l'acte de consécration au Christ-Roi. Et à 7 h. 30 du soir, il y aura une heure d'adoration spéciale aux enfants, pour demander au Roi Universel la paix pour nos catholiques d'Espagne. Les paroissiens et tous sans exception sont cordialement invités à se joindre à nos enfants d'école pour faire cette heure solennelle d'adoration.

CLUB SPORTIF

Ligue de 10 quilles:

Position des équipes

	G	P	Moy
Can. Publishers	7	2	741
Ch. de Colomb (b)	5	4	734
Club Sportif	4	5	700
Ch. de Colomb (a)	2	7	666

Ligue de 5 quilles:

Position des équipes

	G	P	Moy
Sala	9	0	871
Giguère	5	4	871
Comeau	5	4	857
Villeneuve	5	4	853
Léveillé	3	6	867
Bédard	3	6	847
Gervais	3	6	843
Baudry	3	6	823

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Magasin général de campagne à vendre, ou un gérant avec $1,200 à mettre dans l'entreprise, argent garanti. Boite 18, la Liberté.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 3 novembre 1936, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Roblin, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Roblin, Manitoba."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, et au bureau de poste de Roblin, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après le date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre.
J. M. SOMERVILLE.
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 10 octobre 1936.

Public notice is hereby given that the Rural Municipality of Ritchot intends to form the following described area:

All that portion of the Municipality of Ritchot contained within the following limits: On the East by the Red River; on the South by the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe; on the North by the Northern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe; on the West by a line commencing at a point in the Southern limit of Lot 563 of the Parish of Ste. Agathe distant Westerly thereon 350 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Northerly to a point in the Northern limit of Lot 567 of Ste. Agathe distant Westerly thereon 886 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence Easterly along the Northern limit of said Lot 567 to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway, thence North Easterly to the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to a point in the same and distant Westerly thereon 456 feet from the Western limit of the Lord Selkirk Highway; thence Easterly along the Southern limit of Lot 571 of the Parish of Ste. Agathe to the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway, thence along the course of the Eastern limit of the Lord Selkirk Highway to the Northern limit of Lot 571 Ste. Agathe

a local improvement district unless a majority of the owners of the land affected representing at least one-half in value thereof and whose names appear on the last revised assessment roll of the municipality as such owners, petition the council of the municipality against the same within four weeks after the first publication of this notice.

Dated at St. Adolphe this 10th day of October, A.D., 1936.

E. BRODEUR,
Clerk.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La deuxième assemblée d'octobre sera tenue le jeudi 22.

* * *

C'est toujours le 29 que nous fêtons l'anniversaire de Christophe Colomb par une fête de famille à la salle du Sacré-Coeur, à laquelle sont invités tous les membres nouveaux ou anciens, en règle ou non et leurs femmes. Qu'on se le dise. Le frère Perras s'y connait et il y aura amusements pour tous, outre un joli programme musical et un goûter.

* * *

On nous fait remarquer que si nos frères désirent, tout en s'amusant, discuter soit la guerre, soit la politique du jour, ils devraient sur la rue du moins, garder la pédale douce.

* * *

Le Conseil de Winnipeg (1107) a célébré le Columbus Day jeudi dernier par un banquet où l'hon. juge Dysart, membre de ce Conseil depuis 25 ans, était le conférencier du jour. Le Conseil de Flin Flon a célébré par une initiation le jour même de la fête. Nos félicitations.

* * *

N'oubliez pas le 29.

PETITES NOTES

M. et Mme Gustave Guertin, de Joliette, P.Q., passent quelques jours chez M. et Mme Ernest Guertin, ave. Yale.

* * *

Mme Ernest Guertin recevra à deux thés, samedi et dimanche, en l'honneur de sa fille, Marguerite, dont le mariage avec M. John Gordon aura lieu la semaine prochaine

* * *

Le 7 octobre, à l'église du Sacré-Coeur, a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Paquin avec M. Joseph Dol', de Flin Flon, Man.

DÉCÈS

Lécuyer, Antoinette, de 99, rue Régent, Transcona, décédée le 14 octobre, chez son père, M. Charles Vouriot, 155, rue Bertrand, Saint-Boniface, à l'âge de 39 ans. Service et sépulture à Transcona le 17 octobre.

Arnal, Paul, de Fannystelle, décédé le 10 octobre, à l'âge de 30 ans. Service et sépulture à Fannystelle le 13 octobre. Il était le fils de M. Marcel Arnal. Son épouse et deux enfants lui survivent.

Picton, Mme Camille, décédée à Haywood le 14 octobre à l'âge de 34 ans. Elle laisse son époux et huit enfants, âgés de 2 semaines à 8 ans. Service et sépulture le 15 octobre à Haywood. Toute la famille est en quarantaine, à cause de la fièvre scarlatine.

Dix-neuf Canadiens périssent dans une tempête

CLEVELAND — Un ouragan terrible, sur le lac Erié, a fait chavirer et couler un vapeur chargé de sable, à 14 milles au nord-ouest de Cleveland. Sur les 26 Canadiens à bord, sept seulement ont pu se sauver en restant cramponnés pendant dix heures à une chaloupe de sauvetage renversée. Parmi les dix-neuf victimes se trouvait la femme du premier second qui a péri avec son mari.

Mort d'un ancien lieutenant-gouverneur de l'Alberta

CALGARY — Le Dr William Egbert, ancien lieutenant-gouverneur de l'Alberta, est décédé ici à l'âge de 79 ans, après une maladie de plusieurs mois. Il fut nommé lieutenant-gouverneur en 1925 et reprit en 1930 la pratique de la médecine. Il s'occupa de politique civique et provinciale, fut président de l'association libérale d'Alberta de 1917 à 1925, président du "board of trade" de Calgary en 1918 et échevin de cette ville.

L'Alberta verse dans le nationalisme

CALGARY — Le gouvernement du Crédit social en Alberta entend pratiquer une sorte de "nationalisme économique" provincial. Lorsque les citoyens de l'Alberta recevront leurs dividendes, ils devront les dépenser pour l'achat de produits de l'Alberta, les marchandises importées d'autres provinces devront être payées avec la monnaie du Dominion comme auparavant. Le gouvernement entend stimuler la vente des produits de l'Alberta et même subventionner une industrie albertaine: il considère qu'il faut faire de l'Alberta une entité économique pour bien démontrer la valeur de ses théories financières.

QUEBEC — On prévoit que le gouvernement provincial, par suite des économies considérables qu'il a pratiquées et qu'il va faire d'ici quelque temps, va boucler le budget des dépenses pour l'année qui se terminera au mois de juin 1937, malgré l'augmentation substantielle des dépenses qu'entraineront la loi des pensions de vieillesse, la loi du crédit rural, etc.

LE CONGRÈS DU CLUB DUCHARME

Le personnel de la Sauvegarde à Charlottetown et à Gaspé.

MONTREAL — Poursuivant sa politique de faire mieux connaitre notre beau pays, c'est sur le magnifique fleuve Saint-Laurent et en plein golfe jusqu'à Charlottetown, I.-P.-E., que, cette fois, la compagnie d'assurance de la vie la **Sauvegarde** a tenu son congrès annuel, à bord du luxueux paquebot **New Northland**, de la Clarke Steamship Co. Notons que c'est la sixième croisière du genre qu'organise la **Sauvegarde**.

Les invités d'honneur à bord étaient les officiers et les membres du Club Ducharme pour l'année 1936-1937, auxquels s'étaient joints quelques membres du Conseil d'administration, les officiers et le personnel de la Sauvegarde, ainsi que de nombreux amis.

Partis de Montréal mardi soir, le 15 septembre, les voyageurs contournaient jeudi le Rocher Percé et l'Ile Bonaventure, pour atteindre Charlottetown samedi matin. M. Marcel Rainville, as du tennis canadien-français et l'un des congressistes, accepta de donner, dans l'après-midi, quelques parties d'exhibition contre les champions de l'Ile. Au retour, une escale permit aux voyageurs de visiter Gaspé, au pittoresque si divers. Lundi soir, le "New-Northland" rentrait à Montréal après une course de six jours d'environ 1,700 milles. Un soleil radieux, une mer d'huile, un panorama incomparable ainsi qu'un programme récréatif et artistique très au point contribuèrent pour beaucoup à l'enchantement du voyage.

M. Narcisse Ducharme, président et gérant général de la Compagnie, ouvrit l'assemblée générale annuelle du Club Ducharme, assisté de MM. L.-M. Lymburner, 1er vice-président, Robert Bachand, N.P., Adjutor Côté, N.P. et Arthur Vallée, C.R., membre du Conseil d'administration MM. Alphonse Milette, 2ème vice-président, Paul Drouin, C.R., Chas.-A. Roy et le sénateur Gustave Lacasse s'étaient excusés de ne pouvoir prendre part au voyage.

Après lecture des minutes de la dernière assemblée par M. Jean Pasquin, secrétaire de la Sauvegarde, M. Ducharme fit personnellement remise aux vainqueurs du Club des coupes, insignes et certificats attachés à leurs positions et présenta à tous les membres des prix en argent. MM. J.-H. Langevin, de Montréal — auquel fut décernée une coupe spéciale — J.-H. Bertrand, de La Sarre, et A.-O. Blouin, de Montréal, furent proclamés respectivement président d'honneur, président et vice-président du Club Ducharme. Pour la section des gérants, M. Léo Martel, de Saint-Hyacinthe, reçut le grade de commandeur d'honneur du Club Ducharme et la rétention définitive de la coupe, ayant occupé ce poste deux années consécutives. MM. P.-H. Bonhomme, de North Bay, et J.-Oscar Ducharme, de Montréal, deviennent commandeur et vice-commandeur du Club. Furent aussi cités à l'ordre du jour, à titre de chevaliers du Club, MM. J.-A. Perron, J.-Omer Gagnon, J.-E. Beauchamp, J.-A. Pelland et Evariste Forest.

Dans une allocution où se révélait une profonde connaissance des affaires de la Compagnie, M. Narcisse Ducharme souhaita la bienvenue aux gérants et agents qu'il félicita de leur succès pour l'année écoulée. Aux applaudissements de l'assistance, il annonça qu'ils avaient établi, durant les douze derniers mois, un record sans précédent dans les annales de la Sauvegarde, en faisant pour $8,753,606 d'affaires, soit une augmentation de 90% sur l'année precédente. Le Club Ducharme, dans la même période, a augmenté son effectif de 42%. Malgré le succès exceptionnel enregistré cette année, M. Ducharme assura qu'il prévoyait une augmentation encore plus considérable des affaires de la Sauvegarde.

MM. les directeurs Vallée, Lymburner, Bachand et Côté adressèrent ensuite quelques mots de félicitations aux vainqueurs du Club Ducharme.

La matinée de jeudi fut consacrée aux chefs de service du bureau principal qui, en de très intéressantes causeries, firent part aux membres du Club de directives et de conseils très au point sur les difficultés techniques de la profession de l'agent d'assurance. Le Dr E.-P. Benoit, directeur médical, traita du dossier médical et de son importance en assurabilité, alors que Me A.-R. Gagné, chef du contentieux, fit une étude approfondie sur l'attribution du bénéfice de l'assurance. Les remarques du Dr J.-E. Desrochers, directeur du service de la prolongation de la vie, de MM. Pierre Camu, actuaire, Albert Mireault, comptable, eurent pour but de simplifier le rapport des agents avec leurs services respectifs.

Une assemblée fut spécialement consacrée aux délibérations du personnel solliciteur de la Compagnie sous la présidence conjointe de MM. J.-N. Cabana, surintendant des agences, et Raymond Denis, organisateur général. M. Cabana parla incidemment de la conservation des affaires, facteur capital de succès pour une compagnie d'assurance-vie. M. Raymond Denis souligna pour sa part la situation enviable qu'occupe la Sauvegarde parmi les compagnies d'assurance canadiennes. Ses taux, ses dividendes et ses réserves lui permettent de soutenir convenablement la compétition. Son faible pourcentage de mortalité, l'excellent taux d'intérêt réalisé sur ses placements et la modicité de ses dépenses d'administration lui permettent en outre de se développer rapidement.

Le comité des jeux et concours était sous la direction de M. Georges Ducharme, alors que l'exécution du programme artistique avait été confiée à M. Gatien Gélinas, assisté de Mlles Laure Choquette, Lucie Mitchell, Margot Charlebois et Jeanne Moineau ainsi que de MM. Charles-Emile Brodeur, Gérard Gélinas, Bernard Hogue et Paul-G. Hoffmann. Des concerts, un bal travesti, un récital d'amateurs, des soirées dansantes, des tournois divers complétèrent le charme de ce voyage qui demeurera le plus beau Congrès que la Sauvegarde ait organisé depuis sa fondation.

Le Canada consomme peu de poisson

Comparé à la population d'Angleterre, les Canadiens consomment peu de poisson, dit M. Alfred H. Brittain, chef de l'une des plus grandes compagnies de poisson et ancien président de la "Canadian Fisheries Association." En Angleterre, on consomme environ 43 livres de poisson par personne. Ici, la consommation n'est que de 21 livres par tête. Et cependant le poisson canadien est renommé dans tout l'univers pour sa qualité et sa saveur. Si la consommation nationale était accrue de 10 livres par tête, cela voudrait dire une augmentation de 100,000,000 de livres sur les marchés canadiens. De plus cela ajouterait matériellement au bien-être général; les compagnies de transport et les industries affiliées en bénéficieraient, le revenu de producteur en serait augmenté et l'industrie toute entière des pêcheries en serait stimulée.

Tout soie! . . .

—Vous me garantissez que ce parapluie est tout soie?

Le marchand — Je ne veux pas vous tromper: le manche est en bois et les baleines en fer.